

---

# PANORAMA DE PRESSE

---

18/06/2021 16h59

Revue de Presse - Lydie Arickx

# SOMMAIRE

18-06-2021

(35 articles)

- 
- 
- |   |   |         |
|---|---|---------|
|    | <b>En images. Dans les Landes, l'artiste Lydie Arickx ouvre les portes de son atelier</b> (239 mots)  | Page 7  |
| dimanche 11 avril 2021<br>12:19   | Publié le 11/04/2021 à 12h13 S'abonner L'artiste, dont les ateliers sont à Angresse, déménage ses oeuvre pour une exposition-événement en Touraine, a...  |         |
|    | <b>Lydie Arickx emballe ses œuvres pour exposer à Chambord</b> (29 mots)  | Page 13 |
| dimanche 11 avril 2021  | Lydie Arickx emballe ses œuvres pour exposer à Chambord Le Stade Montois souffle le chaud e...  |         |
|    | <b>L'atelier de Lydie Arickx, plein des œuvres réalisées pour Chambord</b> (22 mots)  | Page 14 |
| dimanche 11 avril 2021  | L'atelier de Lydie Arickx, plein des œuvres réalisées pour Chambord ...   |         |
|  | <b>En route pour le château de Cha mbord</b> (787 mots)   | Page 15 |
| dimanche 11 avril 2021  | culture En route pour le château de Cha mbord La célèbre artiste Lydie Arickx, installée à ...  |         |
|  | <b>Vidéo. La Landaise Lydie Arickx en route pour une exposition hors norme au château de Chambord</b> (958 mots)  | Page 17 |
| samedi 10 avril 2021<br>17:23   | Par Arnauld Bernard Publié le 10/04/2021 à 17h19 S'abonner La célèbre artiste installée à Angresse prépare cette exposition depuis presque trois ans. ... |         |
|  | <b>Loir-et-Cher : les sculptures du château de Chambord divisent</b> (584 mots)   | Page 22 |
| jeudi 8 avril 2021 06:43  | Les sculptures d'Adam et Ève, installées le 31 mars devant le château de Chambord, ont suscité des commentaires négatifs sur les réseaux. Le directeu...  |         |
|  | <b>Les sculptures de Chambord divisent</b> (514 mots)   | Page 24 |
| jeudi 8 avril 2021  | Yannick Mercoyrol ne s'attendait pas à de telles réactions. Le directeur du patrimoine et de la programmation culturelle d...                             |         |
|  | <b>L'art fait son retour au château de Chambord</b> (418 mots)  | Page 25 |
| vendredi 2 avril 2021   | C'est un périple qui a duré quatorze heures, des Landes au Loir-et-Cher. Parti mardi après-midi d'Angresse, le convoi exce...                             |         |



jeudi 1<sup>er</sup> avril 2021

## idéo. L'exposition saisonnière de Chambord est en cette année 2021 consacrée à l'artiste landaise (124 mots)

Page 26

idéo. L'exposition saisonnière de Chambord est en cette année 2021 consacrée à l'artiste landaise Lydie Arickx. Ce mercredi...



mercredi 31 mars 2021  
19:31

## VIDÉO. Adam et Ève vous accueillent à Chambord (59 mots)

Page 27

L'exposition saisonnière de Chambord est cette année 2021 consacrée à l'artiste landaise Lydie Arickx. Ce mercredi 31 mars 2021, Yannick Mercoyrol, d...



mercredi 31 mars 2021  
18:59

## Loir-et-Cher : l'art fait son retour au château de Chambord (489 mots)

Page 28

Les premières œuvres de l'exposition de Lydie Arickx, qui débutera le 30 mai 2021 si le contexte sanitaire le permet, ont fait leur arrivée ce mercredi ...



mardi 23 mars 2021  
12:25

## Lydie Arickx : Arborescences au Château de Chambord (326 mots)

Page 30

Arborescences : Une exposition inédite de Lydie Arickx. Le Château de Chambord qui prépare sa réouverture prévu le 30 mai prochain. " J'aime ce que Ly...



lundi 8 mars 2021  
09:04

## Chaumont se pare dare d'art, et de jardins ! Enfin, se prépare... (832 mots)

Page 32

La contrainte sanitaire demeure forte mais le domaine régional se projette, espérant ouvrir ses granges et allées à la mi-mars. Avec une saison d'art et u...



samedi 6 mars 2021

## Un nouveau cycle d'expositions va commencer à la galerie Capazza (315 mots)

Page 34

La galerie d'art contemporain Capazza, à Nançay, en Sologne, présentera deux nouvelles expositions à partir du 20 mars. ...



samedi 27 février au  
vendredi 5 mars 2021

## COUP DE BUZZ (274 mots)

Page 35

ART LYDIE ARICKX S'EXPOSE À CHAMBORD ...



mardi 23 février au  
lundi 8 mars 2021

## Chaumont se pare dare d'art, et de jardins ! (1169 mots)

Page 36

La contrainte sanitaire demeure forte mais le domaine régional se projette, espérant ouvrir ses granges ...



janvier 2021

## « PICASSO EST UN BON CLIENT POUR UN ROMANCIER, ON PEUT LUI FAIRE JOUER TOUS LES RÔLES » (3666 mots)

Page 38

IL AIME FAIRE AMPLE, SE RACONTER, MAIS EN CHERCHANT LA PO...



mercredi 16 juin 2021  
18:34

## Exposition : les œuvres monumentales de l'artiste landaise Lydie Arickx au château à Chambord (1196 mots)

Page 43

L'artiste expressionniste landaise a posé ses valises à Chambord pendant un mois, pour finaliser l'accrochage de son exposition événement, « Arborescences...

**LE FIGARO**

samedi 12 juin 2021

Dans le monde étrange du vivant avec Lydie Arickx (1010 mots)

L'Arbre bronchique en bronze et résine de Lydie Arickx donne de la matière précieuse à ...

Page 49

**LE FIGARO · fr**

vendredi 11 juin 2021  
16:12

Dans le monde étrange du vivant avec Lydie Arickx (786 mots)

REPORTAGE - Pendant un mois et demi, l'artiste a puisé dans le fantastique tapi dans Chambord pour déployer ses «arborescences» dans l'architect...

Page 51

**connaissance des arts**

vendredi 4 juin 2021  
12:10

Visite d'atelier : Lydie Arickx grandeur Nature au château de Chambord (1270 mots)

Au bout d'un chemin de terre accidenté, un peuple bizarre nous attend sous un ciel couvert. Des colosses en béton, en charbon ou en bronze, droits comme d...

Page 53

**Renaissance**  
Loir-et-Cher

vendredi 4 au jeudi 10  
juin 2021

Des nouveautés au château de Chambord (393 mots)

La réouverture du château de Chambord est l'occasion de découvrir quelques nouveautés qui vont agrémenter les visites du pu...

Page 58

**la Nouvelle République.fr**

vendredi 28 mai 2021  
07:19

Loir-et-Cher : plus de 150 œuvres exposées à Chambord

(597 mots)

L'exposition Arborescences, de l'artiste Lydie Arickx, a investi le château de Chambord. Plus de 150 œuvres seront visibles, du 30 mai au 17 octobre, su...

Page 59

**la Nouvelle République.fr**

vendredi 28 mai 2021  
06:35

Loir-et-Cher : plus de 150 œuvres exposées à Chambord

(44 mots)

L'exposition Arborescences, de l'artiste Lydie Arickx, a investi le château de Chambord. Plus de 150 œuvres seront visibles, du 30 mai au 17 octobre, su...

Page 61

**la Nouvelle République**

vendredi 28 mai 2021

La vie prend forme au château de Chambord (13 mots)

L'artiste Lydie Arickx a investi Chambord avec « Arborescences », exposition sur le thème de la vie sous t...

Page 62

**la Nouvelle République**

vendredi 28 mai 2021

idéo. Da Vinci, Darwin, Botticelli et Arickx, tous réunis à Chambord ? En réponse : une vidéo comme (110 mots)

idéo. Da Vinci, Darwin, Botticelli et Arickx, tous réunis à Chambord ? En réponse : une vidéo comme avant-goût de l'exposi...

Page 63

**la Nouvelle République**

vendredi 28 mai 2021

Plus de 150 œuvres exposées à Chambord (598 mots)

Les visiteurs ont déjà pu la croiser près du château de Chambord. Venue des Landes, l'artiste plasticienne Lydie Arickx es...

Page 64

**la Nouvelle République.fr**

jeudi 27 mai 2021  
18:43

VIDÉO. Da Vinci, Darwin, Botticelli et Arickx, tous réunis à Chambord ? (58 mots)

Arborescences, c'est l'exposition qui est présentée au château de Chambord du 30 mai au 17 octobre 2021. La plasticienne Lydie Arickx dévoile plus de 15...

Page 65

**la Nouvelle République.fr**  
dimanche 23 mai 2021  
06:33

### François Pinault étrenne la Bourse de commerce (513 mots)

Un nouveau musée d'art contemporain, la Bourse de commerce, a ouvert samedi à Paris. Elle abrite la collection du milliardaire François Pinault. Le ...

Page 66

**Centre Presse**  
dimanche 23 mai 2021  
04:14

### François Pinault étrenne la Bourse de commerce (510 mots)

Un nouveau musée d'art contemporain, la Bourse de commerce, a ouvert samedi à Paris. Elle abrite la collection du milliardaire François Pinault. Le Sui...

Page 68

**la Nouvelle République**  
dimanche 23 mai 2021

### Avec le déconfinement de la culture, il y a embouteillage d'expositions. En voici une sélection. (167 mots)

Avec le déconfinement de la culture, il y a embouteillage d'expositions. En voici une sélection.> Anne Imhof au Palais de T...

Page 70

**connaissance des arts**  
mai 2021

### Lydie ARICKX (1663 mots)

L'antre landais de Lydie Arickx renseigne sur la genèse d'une œuvre venue de l'intérieur. Son art pariétal habille cet été ...

Page 71

**francetvinfo**  
jeudi 20 mai 2021  
18:58

### Carrières de Lumières, château de Chambord, musée des Beaux-Arts d'Angers : la culture se déconfiner aux quatre coins de la France (1245 mots)

Les lieux de la culture ont enfin rouvert. Une joie immense pour les acteurs du secteur et pour les Français qui n'ont pas boudé leur plaisir en venant de...

Page 75

**la Nouvelle République.fr**  
vendredi 14 mai 2021  
06:35

### Loir-et-Cher : la vie de château prête à reprendre (681 mots)

Les châteaux de la Loire rouvrent leurs portes dès le 19 mai, en extérieur et en intérieur. Tour d'horizon non exhaustif. Ils sont prêts. Les domain...

Page 78

**la Nouvelle République**  
vendredi 14 mai 2021

### La vie de château reprend en Loir-et-Cher (692 mots)

Ils sont prêts. Les domaines ouvrent bientôt en extérieur, et en intérieur dans une limite de 8 m2 par personne. À cette o...

Page 80

---

---

18-06-2021

---

---

## En images. Dans les Landes, l'artiste Lydie Arickx ouvre les portes de son atelier

**Publié le 11/04/2021 à 12h13 S'abonner L'artiste, dont les ateliers sont à Angresse, déménage ses oeuvre pour une exposition-événement**

en Touraine, au château de Chambord, si les conditions sanitaires le permettent.

Lydie Arickx est enthousiaste à l'idée d'exposer au château de Chambord.

Crédit photo : Isabelle Louvier

Sur le meme sujet

Vidéo. La Landaise Lydie Arickx en route pour une exposition hors norme au château de Chambord

La célèbre artiste installée à Angresse prépare cette exposition depuis presque trois ans. Le déménagement de ses monumentales oeuvres a commencé fin mars, pour un vernissage fin mai, si la situation sanitaire le permet

Un convoi exceptionnel a été nécessaire pour transporter les œuvres les plus imposantes.

Crédit photo : Isabelle Louvier

L'atelier de Lydie Arickx déborde d'œuvres prêtes à déménager.

Crédit photo : Isabelle Louvier

Une sphère de résine, cabinet de curiosités sur le thème de l'Arborescence.

Crédit photo : Isabelle Louvier

La naissance et l'éclosion, thème majeur de cette exposition.

Crédit photo : Isabelle Louvier

Des « poumons » couleur « aorte » réalisés à partir d'impressions 3D.

Crédit photo : Isabelle Louvier

Une toile monumentale goudronnée de 400 kilos prête à être roulée avant son transport.

Crédit photo : Isabelle Louvier



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a5954.jpg>

L'artiste devant une œuvre réalisée à partir de résine, créée pendant le confinement. © Crédit photo : Isabelle Louvier



<https://media.sudouest.fr/2114625/1000x500/nv4a5954.jpg>



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a5882.jpg>



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a6071.jpg>



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a6043.jpg>



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a5989.jpg>



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a6047.jpg>



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a5935.jpg>



<https://media.sudouest.fr/2114625/1200x-1/nv4a5822.jpg>



[https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/marche-tf1-saison4-aquitaine\\_300x250.jpg](https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/marche-tf1-saison4-aquitaine_300x250.jpg)



[https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/conference\\_manger\\_numerique\\_AA-NA\\_300x250.gif](https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/conference_manger_numerique_AA-NA_300x250.gif)



[https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/12101\\_CONF-SO-IMMO\\_17-300x250px-MediumRectangle.gif](https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/12101_CONF-SO-IMMO_17-300x250px-MediumRectangle.gif)



UNE\_GEN

---

---

## Lydie Arickx emballe ses œuvres pour exposer à Chambord

**L** ydie Arickx emballe ses œuvres pour exposer à Chambord

Le Stade Montois souffle le chaud

et le froid ■





---

LANDES

---

## L'atelier de Lydie Arickx, plein des œuvres réalisées pour Chambord



L'atelier de Lydie Arickx, plein des œuvres réalisées pour Chambord





LANDES

## En route pour le château de Chambord

culture

La célèbre artiste Lydie Arickx, installée à Angresse, exposera en Touraine à partir de fin mai. Le déménagement des ses œuvres monumentales a déjà débuté

**C**ulture

En route pour le château de Chambord

La célèbre artiste Lydie Arickx, installée à Angresse, exposera en Touraine à partir de fin mai. Le déménagement des ses œuvres monumentales a déjà débuté

«On a travaillé depuis deux ans, presque trois, puisque le confinement a rajouté une année. Et heureusement, parce que nous étions en retard!» Lydie Arickx sautille au milieu de son atelier d'Angresse, affairée par le déménagement en cours d'une exposition tout entière, en route pour la Touraine. «Arborescences», c'est un trait d'union entre la vie et le vivant, en passant par la nature, l'animal, l'homme, jusqu'aux forces cosmiques. «Un thème très darwinien,» reconnaît la petite femme dans un rire perché. Lydie Arickx, depuis qu'elle s'est installée dans les Landes en 1991, voit les choses en grand.

Dans son atelier, plein comme un œuf, il faut se pencher et se faufiler entre les toiles, les sculptures monumentales, les installations les plus diverses... On hésite entre un arbo-retum où se dérouleraient d'inquiétantes expériences, un chantier naval où les pièces de bois s'élèvent jusqu'au plafond, ou une galerie hors du temps où des racines de pins et des poutres de chêne livreraient l'ultime

bataille.

«Pour cette exposition au château de Chambord, nous avons travaillé sur des très grands formats, nous avons fait beaucoup d'expériences. Peut-être grâce à cette vie confinée, nous avons découvert des techniques nouvelles, notamment avec le travail de la résine...» Un véritable laboratoire de recherche de la création artistique, tous azimuts, et dont les épreuves vont prendre la route.

Sur le plateau d'un chargement «convoi exceptionnel», deux arbres de plusieurs mètres de haut sont hissés à bord, à l'aide d'un chariot élévateur: «C'est Adam et Eve, le début de la vie telle qu'on la connaît.» Derrière elle, une toile d'une dizaine de mètres de long, «Le grand tableau des origines», une reproduction grandeur nature du «printemps» de Botticelli, pour lequel l'artiste fera une performance en direct au château. «On investit aussi les extérieurs du château, avec les plus grandes sculptures, et les deux grandes salles François Ier et Dieudonné, tous les bras de croix avec de grandes fresques, sur le lien, le tissu nerveux, la membrane, l'arbre, la racine, la sève, et puis aussi la chapelle.»

«Arborescences» est née dans le prolongement du livre «Nous vivons», publié par Lydie Arickx en 2014. L'artiste protéiforme dépeint le vivant, mélange le végétal, l'animal et le minéral en refusant toute idée de hié-

rarchie. L'apparition de la vie, le bourgeonnement, la naissance, l'éclosion passent par différentes matières, de la cendre à la résine catalysée, du plâtre au métal, la charge symbolique est souvent violente, les viscères et autres organes en devenir côtoient la terre nourricière, même s'il règne aussi une ambiance de jugement dernier. «Mais sans tribunal, ni punition, rien que pour l'enchantement d'une vaste résurrection,» explique-t-elle devant «l'évolution», un bas-relief où quatre squelettes dansent sans distanciation sociale.

C'est le transporteur d'art LP-Art qui s'est occupé de protéger les œuvres et d'orchestrer le grand déménagement: «Maintenant qu'ils sont là, je suis soulagé, ils sont très professionnels. Tout est déjà bien calibré avant qu'ils arrivent, c'est assez magistral, même si c'est parfois très périlleux!» Devant elle, un tableau qui pèse près de 400 kilos, une croûte de bitume d'un seul tenant, sur une toile de lin qu'il va falloir rouler sans dommages. «Nous aurons un autre transport qui va voyager fin avril, nous avons des cabinets de curiosités, nous avons beaucoup de choses très fragiles... Nous avons plus de 200 œuvres.» Derrière elle, un arbre arborant une paire de poumons rouge: «Un ingénieur en médecine aux États-Unis nous a fourni l'ensemble des capillarités de l'organe, et une entreprise lot-et-garonnaise a réalisé des impressions 3D.» Fragile, donc.

Laure Pavlovic, coordinatrice pour LP-Art, reste très concentrée pour participer aux manœuvres d'emballage de plusieurs toiles: «Même si nous avons l'habitude de ce genre d'opération, on est clairement sur du hors norme dans le cas présent. Certaines oeuvres ont été créées spécialement pour Chambord, et je ne serai soulagée qu'une fois qu'elles seront accrochées au château.» Un accrochage qui devrait se prolonger pendant un mois, mais qui pour l'artiste

n'a rien d'exceptionnel: après les Cordeliers, La Piscine de Roubaix, la Conciergerie ou, plus près, le musée de Biarritz ou le château de Biron, l'œuvre prolifique de Lydie Arickx n'a pas fini de voyager.

«On investit aussi les extérieurs du château, avec les plus grandes sculptures» ■



Lydie Arickx, enthousiaste à l'idée d'exposer dans le célèbre château de la Loire. Photos Isabelle Louvier / « Sud Ouest »

*par Arnauld Bernard*



## Vidéo. La Landaise Lydie Arickx en route pour une exposition hors norme au château de Chambord

**Par Arnaud Bernard Publié le 10/04/2021 à 17h19 S'abonner La célèbre artiste installée à Angresse prépare cette exposition depuis presque trois ans.**

Le déménagement de ses monumentales oeuvres a commencé fin mars, pour un vernissage fin mai, si la situation sanitaire le permet

« On a travaillé depuis deux ans, presque trois, puisque le confinement a rajouté une année. Et heureusement, parce que nous étions en retard ! » Lydie Arickx sautille au milieu de son atelier d'Angresse, affairée par le déménagement en cours d'une exposition tout entière, en route pour la Touraine. « Arborecences », c'est un trait d'union entre la vie et le vivant, en passant par la nature, l'animal, l'homme, jusqu'aux forces cosmiques. « Un thème très darwinien, » reconnaît la petite femme dans un rire perché. Lydie Arickx, depuis qu'elle s'est installée dans les Landes en 1991, voit les choses en grand.

Dans son atelier, plein comme un œuf, il faut se pencher et se faufiler entre les toiles, les sculptures monumentales, les installations les plus diverses... On hésite entre un arboretum où se dérouleraient d'inquiétantes expériences, un chantier naval où les pièces de bois s'élèvent jusqu'au plafond, ou une galerie hors du temps où des racines de pins et des poutres de chêne livreraient l'ultime bataille.

L'atelier de Lydie Arickx, plein des oeuvres réalisées pour Chambord

Crédit photo : Isabelle Louvier / "Sud Ouest"

« Pour cette exposition au château de Chambord, nous avons travaillé sur des très grands formats, nous avons fait beaucoup d'expériences. Peut-être grâce à cette vie confinée, nous avons découvert des techniques nouvelles, notamment avec le travail de la résine... » Un véritable laboratoire de recherche de la création artistique, tous azimuts, et dont les épreuves vont prendre la route.

« On investit aussi les extérieurs du château, avec les plus grandes sculptures »

Sur le plateau d'un chargement « convoi exceptionnel », deux arbres de plusieurs mètres de haut sont hissés à bord à l'aide d'un chariot élévateur : « C'est Adam et Eve, le début de la vie telle qu'on la connaît. » Derrière elle, une toile d'une dizaine de mètres de long, « Le grand tableau des origines », une reproduction grandeur nature du « printemps » de Botticelli, pour lequel l'artiste fera une performance en direct au château. « On investit aussi les extérieurs du château, avec les plus grandes sculptures, et les deux grandes salles François Premier et Dieudonné, tous les bras de croix avec de grandes fresques, sur le lien, le tissu nerveux, la membrane, l'arbre, la racine, la sève, et puis aussi la

chapelle. »

#### Un hommage au vivant

« Arborescences » est née dans le prolongement du livre « Nous vivons », publié par Lydie Arickx en 2014. L'artiste protéiforme dépeint le vivant, mélange le végétal, l'animal et le minéral en refusant toute idée de hiérarchie. L'apparition de la vie, le bourgeonnement, la naissance, l'éclosion passe par différentes matières, de la cendre à la résine catalysée, du plâtre au métal, la charge symbolique est souvent violente, les viscères et autres organes en devenir côtoient la terre nourricière, même s'il règne aussi une ambiance de jugement dernier. « Mais sans tribunal, ni punition, rien que pour l'enchantement d'une vaste résurrection, » explique-t-elle devant « l'évolution », un bas-relief où quatre squelettes dansent sans distanciation sociale.

« Je ne serai soulagée qu'une fois qu'elles seront accrochées au château. »

C'est le transporteur d'art LP-Art qui s'est occupé de protéger les oeuvres et d'orchestrer le grand déménagement : « Maintenant qu'ils sont là, je suis soulagé, ils sont très professionnels. Tout est déjà bien calibré avant qu'ils arrivent, c'est assez magistral, même si c'est parfois très périlleux ! » Devant elle, un tableau qui pèse près de 400 kilos, une croûte de bitume d'un seul tenant, sur une toile de lin qu'il va falloir rouler sans dommages. « Nous aurons un autre transport qui va voyager fin avril, nous avons des cabinets de curiosités, nous avons beaucoup de choses très fragiles... Nous avons plus de 200 œuvres. » Derrière elle, un arbre arborant une paire de poumons rouge : « Un ingénieur en médecine aux États-Unis nous a fourni l'ensemble des capillarités de l'organe, et une entreprise lot-et-garonnaise a réalisé des impressions 3D. » Fragile, donc.

Cette toile de 400 kilos attend d'être « roulée » pour faciliter son déménagement

Crédit photo : Isabelle Louvier / “Sud Ouest”

#### Un accrochage d'un mois

Laure Pavlovic, coordinatrice pour LP-Art, reste très concentrée pour participer aux manœuvres d'emballage de plusieurs toiles : « Même si nous avons l'habitude de ce genre d'opération, on est clairement sur du hors norme dans le cas présent. Certaines œuvres ont été créées spécialement pour Chambord, et je ne serai soulagée qu'une fois qu'elles seront accrochées au château. » Un accrochage qui devrait se prolonger pendant un mois, mais qui pour l'artiste n'a rien d'exceptionnel : après les Cordeliers, La Piscine de Roubaix, la Conciergerie ou, plus près, le musée de Biarritz ou le château de Biron, l'œuvre prolifique de Lydie Arickx n'a pas fini de voyager.

L'exposition intitulée « Arborescences », elle commence le 29 mai, avec le vernissage officiel, et devrait se prolonger jusqu'au 17 octobre, au château de Chambord.

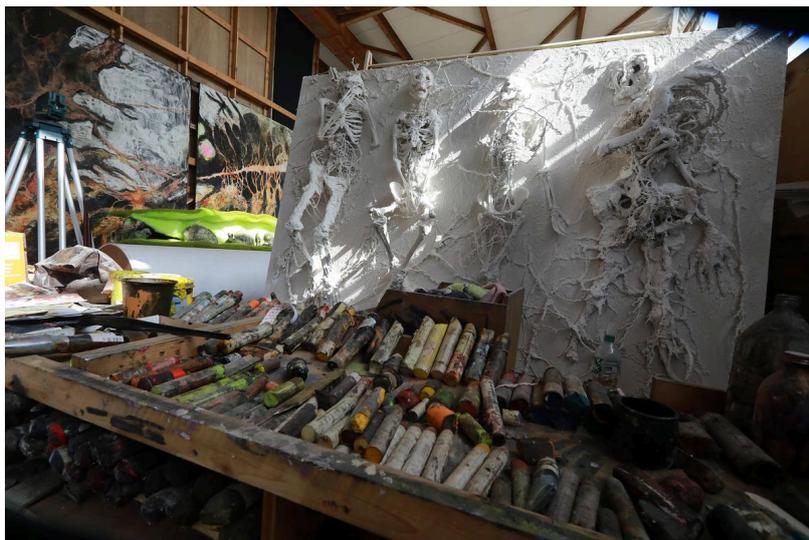


<https://media.sudouest.fr/1955143/1200x-1/nv4a5867.jpg>

Lydie Arickx, enthousiaste à l'idée d'exposer dans le célèbre château de la Loire. © Crédit photo : Isabelle Louvier / "Sud Ouest"



<https://media.sudouest.fr/1955143/1000x500/nv4a5867.jpg>



<https://media.sudouest.fr/1955143/1200x-1/nv4a643.jpg>



<https://media.sudouest.fr/1955143/1200x-1/nv4a649.jpg>



[https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/marche-tf1-saison4-aquitaine\\_300x250.jpg](https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/marche-tf1-saison4-aquitaine_300x250.jpg)



[https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/conference\\_manger\\_numerique\\_AA-NA\\_300x250.gif](https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/conference_manger_numerique_AA-NA_300x250.gif)



[https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/12101\\_CONF-SO-IMMO\\_17-300x250px-MediumRectangle.gif](https://assets.sudouest.fr/img/autopromo/12101_CONF-SO-IMMO_17-300x250px-MediumRectangle.gif)



## Loir-et-Cher : les sculptures du château de Chambord divisent

**Les sculptures d'Adam et Ève, installées le 31 mars devant le château de Chambord, ont suscité des commentaires négatifs sur les réseaux.**

Le directeur de la programmation culturelle répond.

Yannick Mercoyrol ne s'attendait pas à de telles réactions. Le directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord a été surpris de lire les dizaines de commentaires négatifs postés sur les réseaux sociaux en réaction à l'installation, le 31 mars dernier, de deux sculptures de plus de quatre mètres de haut de part et d'autre du porche du château (NR du 2 avril).

Ces deux arbres, réalisés en bois, résine, béton et fer, sont les deux premières œuvres de l'exposition Arborescences, de l'artiste Lydie Arickx – prévue du 30 mai au 17 octobre si la situation sanitaire s'améliore – à avoir été installées. Elles représentent Adam et Ève et ont décontenancé bon nombre d'internautes, surtout la première nommée, constituée d'un tronc et d'une morille à son sommet. « Horrible » « moche » « laid »... Les commentaires postés sur les réseaux sociaux, qu'ils soient moqueurs ou outrés, fustigent notamment la ressemblance de l'œuvre à un arbre brûlé ou à un pénis.

« On n'a jamais souhaité être dans la provocation », répond Yannick Mercoyrol, qui explique que la forme phallique de la sculpture se veut avant tout symbolique : « Il ne faut pas la réduire à sa réalité sexuelle ». Il ajoute que la sculpture est « plus complexe et profonde » qu'une œuvre qui serait « juste là pour choquer »

« On n'a jamais souhaité être dans la provocation » Sur le panneau explicatif installé samedi dernier, soit trois jours après les deux sculptures, on peut ainsi lire que « ce “ principe d'Adam ” manifeste cet élan vital qui traverse les genres et les époques, recyclant une souche calcinée pour lui redonner vie dans une œuvre qui affirme le principe de toute l'exposition : celui de l'élan vital, de la puissance de renouvellement de la vie, d'un véritable hymne à la vie et à sa force de régénération, et de joie »

Le directeur de la programmation, qui regrette un manque de formation à l'art de la part de l'Éducation nationale, ajoute qu'Adam et Ève, deux œuvres « qui fonctionnent ensemble », font avant tout « partie d'un tout ». À savoir une exposition qui regroupera près de 150 œuvres (dessins, tableaux, sculptures, installations...), dont les trois quarts ont été créés spécifiquement pour l'occasion.

Les deux sculptures, qui sont les seules à être exposées à l'extérieur du château, ont une « fonction d'introduction » elles « font la jonction entre les vrais arbres de la forêt de Chambord et ce qui va être montré dans l'exposition »

Un événement que Yannick Mercoyrol espère voir débiter le 30 mai comme prévu. Si les performances publiques de Lydie Arickx, qui sera en résidence à Chambord pendant tout le moi de mai, ont été annulées en raison des mesures de freinage de la pandémie mises en place par le gouvernement, les ateliers prévus avec des écoliers pourraient être reportés fin juin. L'occasion, pour l'artiste, de leur expliquer le sens de son travail.



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/606e568131e1011f148b47c3.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/606e568131e1011f148b47c3.jpg)

Les sculptures installées à Chambord, et surtout celle représentant Adam, ont engendré des commentaires négatifs. © (Photo archives NR, Jérôme Dutac)



## Les sculptures de Chambord divisent

Les sculptures d'Adam et Ève, installées le 31 mars devant le château de Chambord, ont suscité des commentaires négatifs sur les réseaux. Le directeur de la programmation culturelle répond.

Yannick Mercoyrol ne s'attendait pas à de telles réactions. Le directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord a été surpris de lire les dizaines de commentaires négatifs postés sur les réseaux sociaux en réaction à l'installation, le 31 mars dernier, de deux sculptures de plus de quatre mètres de haut de part et d'autre du porche du château (NR du 2 avril).

Ces deux arbres, réalisés en bois, résine, béton et fer, sont les deux premières œuvres de l'exposition Arborescences, de l'artiste Lydie Arickx – prévue du 30 mai au 17 octobre si la situation sanitaire s'améliore – à avoir été installées. Elles représentent Adam et Ève et ont décontenancé bon nombre d'internautes, surtout la première nommée, constituée d'un tronc et d'une morille à son sommet. « Horrible », « moche », « laid »... Les commentaires postés sur les réseaux sociaux, qu'ils soient moqueurs ou outrés, fustigent notamment la ressemblance de l'œuvre à un arbre brûlé ou à un pénis. « On n'a jamais souhaité être dans la provocation », répond Yannick Mercoyrol, qui explique que la forme phallique de la sculpture se veut avant tout symbolique : « Il ne faut pas la

réduire à sa réalité sexuelle ». Il ajoute que la sculpture est « plus complexe et profonde » qu'une œuvre qui serait « juste là pour choquer ».



Les sculptures installées à Chambord, et surtout celle représentant Adam, ont engendré des commentaires négatifs.

« On n'a jamais souhaité être dans la provocation »

Sur le panneau explicatif installé samedi dernier, soit trois jours après les deux sculptures, on peut ainsi lire que « ce " principe d'Adam " manifeste cet élan vital qui traverse les genres et les époques, recyclant une souche calcinée pour lui redonner vie dans une œuvre qui affirme le principe de toute l'exposition : celui de l'élan vital, de la puissance de renouvellement de la vie, d'un véritable hymne à la vie et à sa force de régénération, et de joie ». Le directeur

de la programmation, qui regrette un manque de formation à l'art de la part de l'Éducation nationale, ajoute qu'Adam et Ève, deux œuvres « qui fonctionnent ensemble », font avant tout « partie d'un tout ». À savoir une exposition qui regroupera près de 150 œuvres (dessins, tableaux, sculptures, installations...), dont les trois quarts ont été créés spécifiquement pour l'occasion.

Les deux sculptures, qui sont les seules à être exposées à l'extérieur du château, ont une « fonction d'introduction » : elles « font la jonction entre les vrais arbres de la forêt de Chambord et ce qui va être montré dans l'exposition ».

Un événement que Yannick Mercoyrol espère voir débiter le 30 mai comme prévu. Si les performances publiques de Lydie Arickx, qui sera en résidence à Chambord pendant tout le mois de mai, ont été annulées en raison des mesures de freinage de la pandémie mises en place par le gouvernement, les ateliers prévus avec des écoliers pourraient être reportés fin juin. L'occasion, pour l'artiste, de leur expliquer le sens de son travail. ■

par Sébastien Bussière



## L'art fait son retour au château de Chambord

Les premières œuvres de l'exposition de l'artiste Lydie Arickx, qui débutera le 30 mai prochain si le contexte sanitaire le permet, ont fait leur arrivée mercredi au château de Chambord.

C'est un périple qui a duré quatorze heures, des Landes au Loir-et-Cher. Parti mardi après-midi d'Angresse, le convoi exceptionnel est arrivé mercredi, dès potron-minet, au château de Chambord. Le chargement, acheminé par camion, n'a rien de commun. À savoir « deux œuvres monumentales », comme les décrit Yannick Mercoyrol, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord, qui prennent la forme de deux arbres de 4,50 m et 4,30 m, pesant respectivement 4,5 et 1 tonne. Ces deux arbres, réalisés à partir de bois, de béton ciré et de bronze, ont été disposés de part et d'autre du porche du château, « une sorte d'accueil et d'appel vers l'exposition à l'intérieur ».



Le transport et l'installation des deux œuvres (ici celle représentant Ève) ont mobilisé sept personnes.

Deux arbres représentant Adam et Ève



Les deux arbres, en bois, en béton ciré et en bronze, ont été installés mercredi devant l'entrée du château de Chambord.

Cette exposition, intitulée Arborescences, sera composée d'environ 150 œuvres (dessins, tableaux, sculptures, installations...), de l'artiste Lydie Arickx, dont les trois quarts ont été créés spécifiquement pour l'occasion. Initialement programmé l'an dernier avant d'être reporté en raison de la pandémie de Covid-19, l'évènement, dont le thème est « la vie, qu'elle soit humaine, végétale, animale, minérale », doit avoir lieu du 30 mai au 17 octobre, si le contexte sanitaire le permet, dans un château qui n'a plus accueilli d'exposition artistique depuis 2018. En attendant, les visiteurs de passage dans le parc du château pourront découvrir les deux arbres installés mercredi, qui

sont les deux seules œuvres à être exposées à l'extérieur. L'un, sous la forme de tronc avec une morille à son sommet, représente Adam : « Il va vers le haut, avec cet aspect phallique qui est le symbole du masculin et n'a rien de directement sexuel ». Ève, elle, est « travaillée vers le bas, avec des racines » allant vers le sol. Notons que les « dessins » réalisés sur l'écorce ont été réalisés « à partir de moules utilisés pour construire la réplique de la grotte Chauvet, en Ardèche, la grotte la plus ancienne de l'art rupestre ».

Deux œuvres « complémentaires » représentant « le couple originel de la Bible ». « C'est plutôt un symbole sympathique, c'est comme si la vie allait reprendre, estime Yannick Mercoyrol. Leur implantation ici est un signe d'espoir pour l'avenir que l'on espère proche. »

Voir également notre vidéo sur le site : [www.lanr.fr/videos41](http://www.lanr.fr/videos41) ■

par Sébastien Bussière





LOIR\_ET\_CHERACTUALITE

LES BONUSDU WEB

## idéo. L'exposition saisonnière de Chambord est en cette année 2021 consacrée à l'artiste landaise

**I**déo. L'exposition saisonnière de Chambord est en cette année 2021 consacrée à l'artiste landaise Lydie Arickx. Ce mercredi 31 mars, Yannick Mercoyrol, directeur de la programmation culturelle, assistait à la mise en place de deux sculptures monumentales, près du porche d'en-

trée du château. Une œuvre intitulée Adam et Ève.

>> Retrouvez cette vidéo et bien d'autres sur le site : [www.lanouvel-lerepublique.fr](http://www.lanouvel-lerepublique.fr) >> Vous pouvez également retrouver La NR de Loir-et-Cher sur les réseaux sociaux. Sur Fa-

cebook :

La Nouvelle République Loir-et-Cher, sur Twitter : ANRBlois et ANR-faitsdivers41 et sur Instagram : Alanr41 ■



## VIDÉO. Adam et Ève vous accueillent à Chambord

**L'exposition saisonnière de Chambord est cette année 2021 consacrée à l'artiste landaise Lydie Arickx.**

Ce mercredi 31 mars 2021, Yannick Mercoyrol, directeur de la programmation culturelle, assistait à la mise en place de deux sculptures monumentales près du porche d'entrée du château. Une œuvre intitulée Adam et Ève.



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/6064b0f21f8d5ab6618b4578.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/6064b0f21f8d5ab6618b4578.jpg)



## Loir-et-Cher : l'art fait son retour au château de Chambord

**Les premières œuvres de l'exposition de Lydie Arickx, qui débutera le 30 mai 2021 si le contexte sanitaire le permet, ont fait leur arrivée ce mercredi 31 mars, au château de Chambord.**

C'est un périple qui a duré quatorze heures, des Landes au Loir-et-Cher. Parti mardi après-midi d'Angresse, le convoi exceptionnel est arrivé mercredi 31 mars 2021, dès potron-minet, au château de Chambord. Le chargement, acheminé par camion, n'a rien de commun.

À savoir « deux œuvres monumentales », comme les décrit Yannick Mercoyrol, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord, qui prennent la forme de deux arbres de 4,50 m et 4,30 m, pesant respectivement 4,5 et 1 tonne.

Ces deux arbres, réalisés à partir de bois, de béton ciré et de bronze, ont été disposés de part et d'autre du porche du château, « une sorte d'accueil et d'appel vers l'exposition à l'intérieur ».

Deux arbres représentant Adam et Ève

Cette exposition, intitulée Arborescences, sera composée d'environ 150 œuvres (dessins, tableaux, sculptures, installations...), de l'artiste Lydie Arickx, dont les trois quarts ont été créés spécifiquement pour l'occasion.

Initialement programmé l'an dernier avant d'être reporté en raison de la pandémie de Covid-19, l'évènement, dont le thème est « la vie, qu'elle soit humaine, végétale, animale, minérale », doit avoir lieu du 30 mai au 17 octobre, si le contexte sanitaire le permet (1), dans un château qui n'a plus accueilli d'exposition depuis 2018.

En attendant, les visiteurs de passage dans le parc du château pourront découvrir les deux arbres installés mercredi qui sont les deux seules œuvres à être exposées à l'extérieur.

L'un, sous la forme de tronc avec une morille à son sommet, représente Adam : « Il va vers le haut, avec cet aspect phallique qui est le symbole du masculin et n'a rien de directement sexuel ». Ève, elle, est « travaillée vers le bas, avec des racines » allant vers le sol.

"Un signe d'espoir"

Notons que les "dessins" réalisés sur l'écorce ont été réalisés "à partir de moules utilisés pour contruire la réplique de la grotte Chauvet, en Ardèche, la grotte la plus ancienne de l'art rupestre".

Deux œuvres "complémentaires" représentant "le couple originel de la Bible".

"C'est plutôt un symbole sympathique, c'est comme si la vie allait reprendre estime Yannick Mercoyrol. Leur implantation ici est un signe d'espoir pour l'avenir que l'on espère proche. "

(1) La tenue des performances publiques de l'artiste, prévues initialement du 12 au 18 avril, dépendront elles aussi des mesures sanitaires.



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/6064a51749c87d16088b45b9.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/6064a51749c87d16088b45b9.jpg)

Les deux arbres, en bois et en bronze, ont été installés ce mercredi 31 mars devant le château de Chambord. © Photo NR, Jérôme Dutac



## Lydie Arickx : Arborescences au Château de Chambord

**Arborescences : Une exposition inédite de Lydie Arickx. Le Château de Chambord qui prépare sa réouverture prévu le 30 mai prochain.**

“ J’aime ce que Lydie Arickx fait aux formes, aux formes qui nous entourent et à ces formes que nous sommes. J’aime ce qu’elle peint, sculpte, et fait naître. ”  
Marie Darrieussecq

Qu’elle utilise la toile, le béton, la terre, le métal, le tissu, les impressions 3D, le gravier ou la cendre, Lydie Arickx transmet une énergie sans pareille qui en fait une des artistes les plus inventives, et attachantes.

À Chambord, du 30 mai au 17 octobre 2021, 150 œuvres, dont la moitié a été créée pour l’occasion, rencontreront, le véritable arbre de vie qu’incarne l’escalier central du Château – avec sa structure à double révolution rappelant celle de l’ADN – comme l’espace végétal qui entoure le monument. Arborescences, une exposition inédite de Lydie Arickx.

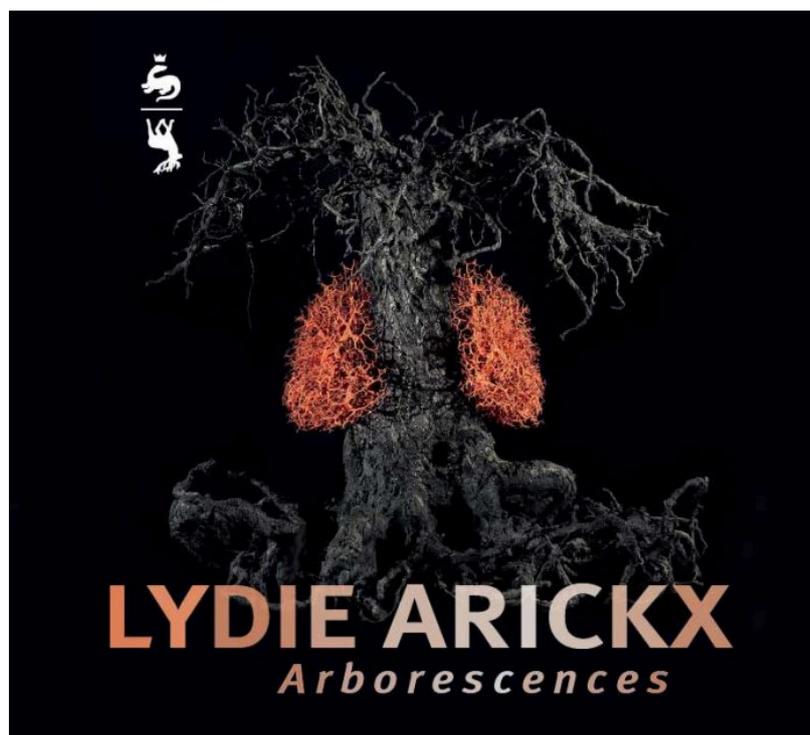
Lydie Arickx, figure majeure de l’expressionnisme français, mais le qualificatif d’«expressionniste» qu’on attache souvent à son travail est réducteur. Certes, ses créations malmènent la figure, tord la matière et rend compte des violences du monde. Pourtant, sa recherche permanente de nouveaux matériaux et de formes inédites nourrit son oeuvre au-delà de toute étiquette, pour dire au plus juste les peurs, les engloutissements, les joies drues ou les apparitions miraculeuses.

Les travaux présentés rappellent les figures des “grands ancêtres” de l’artiste (de Botticelli dont elle réinterprètera, en public, le fameux Printemps\*, à Germaine Richier, en passant par Bosch, Rubens, Greco, Goya, Courbet, Ensor ou encore Rebeyrolle), en un tourbillon de couleurs, matières et formats proprement sidérants.

Commissaire de l’exposition : Yannick Mercoyrol, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle.

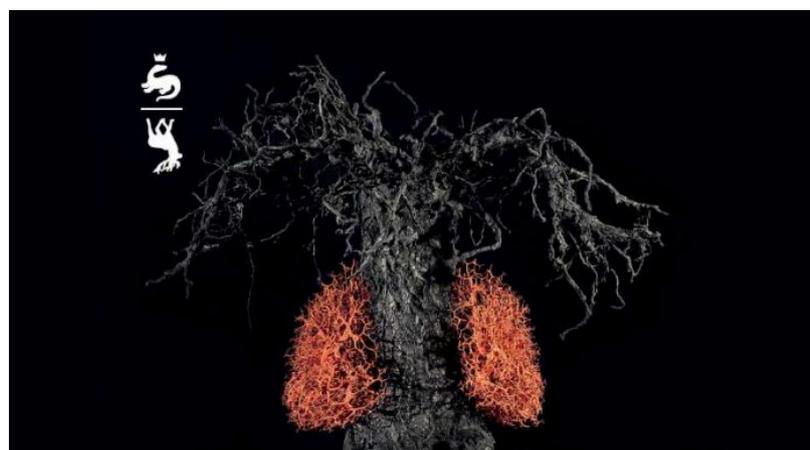
Lydie Arickx à Chambord

L’ensemble du programme et des prestations disponibles à la réouverture sont d’ores et déjà consultables sur le site internet de Chambord.



<https://www.artsixmic.fr/wp-content/uploads/2021/03/Lydie-Arickx-696x632.jpg>

Lydie Arickx: Arbre bronchique (détail), 2020, béton patiné et résine, 150 × 94 × 115 cm - Graphisme: Frédéric Célestin..



<https://www.artsixmic.fr/wp-content/uploads/2021/03/Lydie-Arickx-696x385.jpg>

*par Jean Marc Lebeauipin*



## Chaumont se pare dare d'art, et de jardins ! Enfin, se prépare...

**La contrainte sanitaire demeure forte mais le domaine régional se projette, espérant ouvrir ses granges et allées à la mi-mars. Avec une saison d'art et un festival des jardins 2021 chargés de promesses de jours à la fois meilleurs et ensoleillés.**

« Art, nature, culture ». C'est le triptyque consacré chaque année pour désigner des liens qui font du bien à Chaumont-sur-Loire. Des liens qui se sont certes distancés, entravés par la crise de Covid-19 (dire qu'il y a un an, au lieu d'une visio dont nous ignorions encore l'existence et l'utilité, la présentation des festivités comme à l'accoutumée s'était déroulée autour d'un bon repas en présence à Orléans) mais qu'il est impossible d'oublier. Chaumont, effectivement, est associé au rendez-vous incontournable annuellement qui est noté à chaque fois sur l'agenda, en deux temps : l'art contemporain puis la flânerie aux jardins. Une complémentarité d'expressions artistiques qui attire de façon récurrente public et talents dans le Loir-et-Cher. « L'art, le patrimoine et la culture changent nos vies et les élèvent, nous avons besoin de ces liens, » a assuré Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine régional de Chaumont-sur-Loire, lors d'une visioconférence le 11 février. « J'ai bon espoir que nous puissions réouvrir nos portes à la mi-mars car il y a désormais une différence établie entre le public circulant et le public statique. La jauge peut être revue à une personne pour 10 m<sup>2</sup>, etc. » La nouvelle saison d'art contemporain débute -et n'écrivons pas au conditionnel, le positif attirant le positif ! - le 3 avril; pour les jardins, ce sera le 22 avril; des inaugurations sont prévues en avril et mai pour ce duo de sorties déconfinées.

Tomber le masque et se projeter

Dans le marasme covidé qui dure depuis un an, il est très motivant de se donner des objectifs pour avancer ! Alors croisons les doigts et en attendant tels des enfants pour le Père Noël, la presse a eu la permission d'admirer l'affiche du festival végétal (Cf. notre photo) ou encore de découvrir les univers conviés cette année. Chaumont tombe le masque (au figuré, ne paniquez pas) et confirme en teasing, côté art, "des géants, des ogres". Parmi ceux-là, des noms et des styles affirmés : des lianes de céramique aux cristaux au parfum d'enfance en passant par des fils arachnéens et bien d'autres somptuosités avec Jean Dubuffet, Paul Rebeyrolle, Miquel Barcelo, Sheila Hicks, Safia Hijos, Chiharu Shiota... Puis, si nous nous mettons au vert maintenant un instant, le visuel 2021 du festival des jardins est subjuguant, avec un écran nervuré (ou une cage thoracique) qui renferme un coeur qui bat (ou bien peut-être une tomate), et qui de facto, ouvre déjà une fenêtre de rêverie et d'évasion où chacun peut y noter ce qu'il perçoit en fonction de sa sensibilité, grâce à une image amuse-bouche de la thématique 2021 retenue, à savoir le biomimétisme. Le but est de continuer à sensibiliser le public aux fondamentaux en période d'urgence écologique; petits et grands pourront croiser des zèbres, des fourmis, des toiles d'araignée et des larmes, des lotus, des alvéoles, de l'eau et du désert, etc. "Le coronavirus nous montre qu'il vaut mieux observer puis imiter la nature plutôt que de la dominer," ont commenté François Bonneau,

président de la région Centre-Val de Loire, accompagnés des vice-présidentes Christelle de Crémiers et Agnès Sinsoulier-Bigot. “Léonard de Vinci avait réalisé de son temps de grands développements par rapport à ce qu’il avait observé dans la nature.” Par conséquent, prenons-en de la graine, et en tout cas, nous croyons bien qu’aujourd’hui plus qu’hier, nous avons hâte de voir survenir le printemps, vivement !

É. Rencien

[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

\*\*\*\*\*

### Chambord paré également

Artiste aussi à l’aise dans la peinture, le dessin, la sculpture que dans les performances, Lydie Arickx est l’une des figures majeures de l’expressionnisme français. À Chambord, le projet de son exposition, planifiée du 30 mai au 17 octobre 2021 est, tout simplement, la vie! De circonstance en ce moment... La vie donc, son efflorescence, sa pluralité joyeuse, soulignant la signification du monument comme lieu de l’élan vital, dont l’escalier monumental, avec sa structure rappelant celle de l’ADN, constitue le symbole majeur. Les arborescences proposées par Lydie Arickx refusent toute hiérarchie pour prendre le parti du multiple, de l’excédent, du croisement et des transfuges, de sorte que les trois règnes (animal, végétal et minéral) sont appelés à se croiser au sein d’une même œuvre et d’un objet à l’autre, au fil des 150 qui seront rassemblées à Chambord, dont la moitié créées pour l’occasion. Véritables hymnes à la vie, les travaux présentés rappelleront également, en un tourbillon de couleurs, matières et formats proprement sidérants, les figures des « grands ancêtres » de l’artiste: de Botticelli (dont elle réinterprètera, en public, le fameux Printemps, les après-midi du 12 au 18 avril 2021 au deuxième étage du château) à Germaine Richier, en passant par Bosch, Rubens, Greco, Goya, Courbet, Ensor ou encore Rebeyrolle. Là également, vivement!



[https://www.lepetitsolognot.fr/dev/lps2018/wp-content/uploads/2021/02/chaumont\\_Festival\\_2021.jpg](https://www.lepetitsolognot.fr/dev/lps2018/wp-content/uploads/2021/02/chaumont_Festival_2021.jpg)





CHER\_NORD\_OUVERTURE

## Un nouveau cycle d'expositions va commencer à la galerie Capazza

**L**a galerie d'art contemporain Capazza, à Nançay, en Sologne, présentera deux nouvelles expositions à partir du 20 mars.

Dans les communs du château, les visiteurs pourront découvrir une exposition personnelle du photographe malgache Pierrot Men, l'un des artistes permanents de la galerie, qui donne à voir son pays, ses paysages, les femmes et les hommes qui le peuplent.

Une exposition collective réunira les permanents, une tradition de la galerie à chaque cycle. Cette fois, ils ont été invités à créer autour du thème

« Enfances ». Dix-sept invités seront, également, exposés à cette occasion, sélectionnés en fin d'année dernière parmi deux cent cinquante créateurs, à la suite d'un appel à candidature lancé par la galerie.

À l'instar de l'an dernier, la situation sanitaire impose aux galeristes de revoir la façon dont ils donnent rendez-vous aux amateurs d'art. « Le 20 mars, il n'y aura pas de vernissage en tant que tel, mais, ce jour-là, nous ouvrirons dès le matin », précise Sophie Capazza. Le public pourra venir de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 18 heures. « Nous garderons, ensuite, ces horaires au cours des mois à ve-

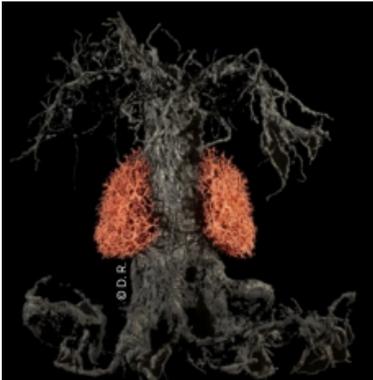
nir. » Comme à son habitude, le site sera ouvert les samedis, dimanches et jours fériés, et sur rendez-vous. Les expositions seront visibles jusqu'au 11 juillet, avant de laisser la place à d'autres oeuvres. « En 2020, on s'est adaptés. Globalement, on peut dire que l'année s'est plutôt bien passée malgré le contexte. » Une exposition de Lydie Arickx, peintre et sculptrice, en lien avec le château de Chambord, a été recalée cet été, « un très bel événement ».

Pratique. Renseignements et rendez-vous : 02.48.51.80.22. ■



## COUP DE BUZZ

### ART LYDIE ARICKX S'EXPOSE À CHAMBORD



Le château de Chambord accueillera l'exposition « Arborescences » de Lydie Arickx du 30 mai au 17 octobre. Figure majeure de l'expressionnisme français contemporain, la peintre et sculptrice angrésoise y présentera 150 œuvres inédites à travers un parcours thématique liant sa vision du corps à celle du monde végétal. En prime, l'artiste y proposera du 12 au 18 avril une performance publique, en réinterprétant « Le Printemps » de Botticelli. Si les conditions sanitaires sont au rendez-vous... [www.chambord.org](http://www.chambord.org)

### ARTISANAT BOUCHÈRE EXEMPLAIRE



Margot Lolom, 20 ans, est la meilleure apprentie bouchère de Nouvelle-Aquitaine. La jeune femme qui travaille à la Maison de la viande de Narrosse a remporté l'étape régionale du concours, organisée par la Chambre de métiers et © CMA La de l'artisanat (CMA) des Landes, en collaboration avec l'organisation professionnelle, le 8 février dernier, au centre de formation des apprentis de Mont-de-Marsan. Elle est désormais en lice pour les finales nationales qui se dérouleront les 11 et 12 avril prochains à Clermont-Ferrand.

### LAURÉATS

### FONDATION SNCF : COUPS DE CŒUR SOLIDAIRES



Chaque année, la fondation SNCF soutient des associations agissant dans les domaines de l'éducation, de la culture et de la solidarité, et dans lesquelles les salariés de la SNCF s'investissent. En 2020, deux associations landaises ont ainsi été soutenues. Chrysalides et le Waiteuteu Messanges sauvetage côtier se sont vu allouer 2 000 euros chacune. La première met en place des ateliers de socio-esthétique permettant aux personnes obèses ou en surpoids de retrouver une meilleure estime d'elles-mêmes. La seconde permet à des handicapés moteurs de pratiquer le sauvetage côtier en piscine ou en lac. ■





BLAISOIS—CHAUMONT-SUR-LOIRE

## Chaumont se pare dare d'art, et de jardins !

La contrainte sanitaire demeure forte mais le domaine régional se projette, espérant ouvrir ses granges et allées à la mi-mars. Avec une saison d'art et un festival des jardins 2021 chargés de promesses de jours à la fois meilleurs et ensoleillés.

« Art, nature, culture ». C'est le triptyque consacré chaque année pour désigner des liens qui font du bien à Chaumont-sur-Loire. Des liens qui se sont certes distancés, entravés par la crise de Covid-19 (dire qu'il y a un an, au lieu d'une visio dont nous ignorions encore l'existence et l'utilité, la présentation des festivités comme à l'accoutumée s'était déroulée autour d'un bon repas en présence à Orléans) mais qu'il est impossible d'oublier. Chaumont, effectivement, est associé au rendez-vous incontournable annuellement qui est noté à chaque fois sur l'agenda, en deux temps : l'art contemporain puis la flânerie aux jardins. Une complémentarité d'expressions artistiques qui attire de façon récurrente public et talents dans le Loir-et-Cher. «L'art, le patrimoine et la culture changent nos vies et les élèvent, nous avons besoin de ces liens, » a assuré Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine régional de Chaumont-sur-Loire, lors d'une visioconférence le 11 février. « J'ai bon espoir que nous puissions réouvrir nos portes à la mi-mars car il y a désormais une différence établie entre le public circulant et le public statique. La jauge peut être revue à une personne pour 10 m2, etc.» La nouvelle saison d'art contemporain débutera - et n'écrivons pas au conditionnel, le positif attirant le positif ! - le 3 avril; pour les jardins, ce sera le 22 avril; des inaugurations sont prévues en avril et mai pour ce duo de sorties déconfinées.



### Tomber le masque et se projeter

Dans le marasme covidé qui dure depuis un an, il est très motivant de se donner des objectifs pour avancer ! Alors croisons les doigts et en attendant tels des enfants pour le Père Noël, la presse a eu la permission d'admirer l'affiche du festival végétal (Cf. notre photo) ou encore de découvrir les univers conviés cette année. Chaumont tombe le masque (au figuré, ne paniquez pas) et confirme en teasing, côté art, "des géants, des ogres". Parmi ceux-là, des noms et des styles affirmés : des lianes de céramique aux cristaux au parfum d'enfance en passant par des fils arachnéens et bien d'autres somptuosités avec Jean Dubuffet, Paul Rebeyrolle, Miquel Barcelo, Sheila Hicks, Safia Hijos, Chiharu Shiota... Puis, si nous nous mettons au vert maintenant un instant, le visuel 2021 du festival des jardins est subjuguant, avec un écran

nervuré (ou une cage thoracique) qui renferme un coeur qui bat (ou bien peut-être une tomate), et qui de facto, ouvre déjà une fenêtre de rêverie et d'évasion où chacun peut y noter ce qu'il perçoit en fonction de sa sensibilité, grâce à une image amusante de la thématique 2021 retenue, à savoir le biomimétisme. Le but est de continuer à sensibiliser le public aux fondamentaux en période d'urgence écologique; petits et grands pourront croiser des zèbres, des fourmis, des toiles d'araignée et des larmes, des lotus, des alvéoles, de l'eau et du désert, etc. "Le coronavirus nous montre qu'il vaut mieux observer puis imiter la nature plutôt que de la dominer," ont commenté François Bonneau, président de la région Centre-Val de Loire, accompagnés des vice-présidentes Christelle de Crémiers et Agnès Sinsoulier-Bigot. "Léonard de Vinci avait réalisé de son temps de grands développements par rapport à ce qu'il avait observé dans la nature." Par conséquent, prenons-en de la graine, et en tout cas, nous croyons bien qu'aujourd'hui plus qu'hier, nous avons hâte de voir survenir le printemps, vivement ! ■

par *É. Rencien*

[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

## CHAMBORD PARÉ ÉGALEMENT

Artiste aussi à l'aise dans la peinture, le dessin, la sculpture que dans les performances, Lydie Arickx est l'une des figures majeures de l'expressionnisme français. À Chambord, le projet de son exposition, planifiée du 30 mai au 17 octobre 2021 est, tout simplement, la vie ! De circonstance en ce moment... La vie donc, son efflorescence, sa pluralité joyeuse, soulignant la signification du monument comme lieu de l'élan vital, dont l'escalier monumental, avec sa structure rappelant celle de l'ADN, constitue le symbole majeur. Les arborescences proposées par Lydie Arickx refusent toute hiérarchie pour prendre le parti du multiple, de l'excédent, du croisement et des transfuges, de sorte que les trois règnes (animal, végétal et minéral) sont appelés à se croiser au sein d'une même œuvre et d'un objet à l'autre, au fil des 150 qui seront rassemblées à Chambord, dont la moitié créées pour l'occasion. Véritables hymnes à la vie, les travaux présentés rappelleront également, en un tourbillon de couleurs, matières et formats proprement sidérants, les figures des "grands ancêtres" de l'artiste : de Botticelli (dont elle réinterprètera, en public, le fameux Printemps, les après-midi du 12 au 18 avril 2021 au deuxième étage du château) à Germaine Richier, en passant par Bosch, Rubens, Greco, Goya, Courbet, Ensor ou encore Rebeyrolle. Là également, vivement !



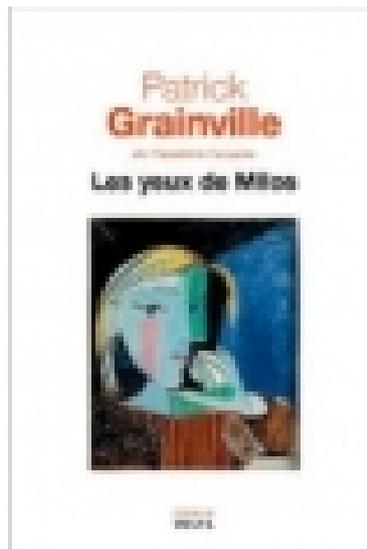
## « PICASSO EST UN BON CLIENT POUR UN ROMANCIER, ON PEUT LUI FAIRE JOUER TOUS LES RÔLES »



Il a la mèche sur l'œil comme un jeune homme et un léger sourire moqueur, Patrick Grainville n'a vraiment pas l'air d'un académicien, qu'il est pourtant depuis 2018. En arrivant sous la Coupole, il a d'ailleurs déclaré à la vénérable assemblée que « *le style est impur* » et qu'en tant qu'auteur « *il chantait la luxuriance lucide de la langue française.* » Tout est dit : Depuis toujours, les récits de Patrick Grainville sont des romans monuments, baroques, généreux, débordants.

*Les Flamboyants*, prix Goncourt en 1976 alors qu'il n'a que 29 ans, a été jugé trop long pour Gallimard ! Car même si le professeur agrégé de littérature qu'il fut longtemps apprécie Claude Simon ou Robbe-Grillet et se promena dans sa Normandie natale avec Marguerite Duras, il aime faire ample, se raconter, mais en inventant, en cherchant la poétique de la vérité. Certains lieux le fascinent et il en fait des personnages. La peinture le passionne et elle habite sa littérature. Ce dernier roman, le vingt-septième de l'auteur, intitulé *Les Yeux de*

*Milos*, n'échappe pas à la règle. Très beau portrait d'un jeune amant au regard étrange, qui cultive l'érotisme et se place sous le double magistère de Pablo Picasso et de Nicolas de Staël. Car Grainville nous emmène dans le lieu le plus envoûtant qui soit : le château d'Antibes, qui abrite les toiles des deux peintres et qui se trouve à deux pas de l'atelier d'où se jeta Nicolas de Staël, en 1955.



LES YEUX DE MILOSPATRICK GRAINVILLE352 P., SEUIL, 21 €

Deux immenses artistes, deux destins opposés, pour l'un la longévité triomphante, la domination des femmes, pour l'autre la tragédie précoce. C'est dans ce paysage de Méditerranée et de soleil, que se déploie une quête du bonheur aussi prenante qu'incertaine.

**Pourquoi avoir choisi le prénom de Milos, évocation de la mythologie grecque et de la Méditerranée,**

**pour votre héros ?**

• **Patrick Grainville.** J'ai choisi ce prénom parce que je le trouvais simple et beau et qu'il allait bien avec « les yeux », le début du titre. En outre, mon personnage, dans son enfance, surprend une conversation de sa mère où elle révèle à une amie qu'elle a connu une première passion amoureuse sur l'île grecque de Milos. Cette aventure va être idéalisée au point que Milos aurait aimé naître de cet amour originel, qui est devenu un mythe. La Méditerranée sera la scène du livre à laquelle autant Picasso que Nicolas de Staël seront confrontés dans la joie ou dans la mort.

**Avec Milos, qui est un passionné de paléontologie, on parcourt certains lieux préhistoriques. Pourquoi cet intérêt pour les origines de l'homme ?**

• **P.G.** Oui, Milos est archéologue et se passionne pour l'origine de l'homme. Il a donc eu le fantasme, comme beaucoup d'enfants, de remanier l'histoire de sa naissance. Il s'intéresse au passé profond de l'humanité. Le musée Picasso d'Antibes est l'ancien château des Grimaldi, la famille célèbre de Monaco. Or on a découvert, à côté de Menton, l'homme préhistorique de Grimaldi. Milos fait de nombreux voyages dans les grottes de la France et de la Namibie, en compagnie des femmes qu'il aime. Il tente de saisir le plus vieux visage de l'homme, de son identité, de son désir, car lui-même se sent problématique.

**Les yeux de votre personnage sont d'un bleu troublant, il les cache, ils vont lui valoir l'amour et la haine. Qu'est-ce qui peut être dérangeant dans un regard ?**

• **P.G.** Ses yeux sont d'un bleu quasi surnaturel, d'une beauté qui saisit, envoûte. Ce bleu de Milos relève un peu du fantastique, du merveilleux. Cette différence qui saute aux yeux, si j'ose dire, va lui poser des problèmes avec les autres, dès l'enfance. Une petite fille fascinée est si perturbée, provoquée par cette beauté, qu'elle lance une poignée de sable dans les yeux du gamin. Comme pour échapper au sortilège. Milos devra dissimuler ses yeux derrière des lunettes noires et, plus tard, des lentilles. Évidemment, il y aura des moments de dévoilement, des coups de théâtre. Surtout, j'ai pensé le bleu presque transcendant des yeux de Milos comme l'inverse des yeux noirs, fulgurants, voire prédateurs de Picasso.

**Milos est un jeune amant qui va rencontrer trois femmes : Marine, Vivie et Samantha. On le sent insatisfait, peut-on dire qu'il est toujours dans une simple quête du bonheur ?**

• **P.G.** Il connaît des amours instables, par sa faute et les failles de son tempérament. De ce point de vue, il est mobile comme Picasso et Staël dont les destins croisés l'obsèdent. Picasso s'en tirera toujours, mais Staël et Milos perdront la partie, à cause de leurs ambivalences, de leur vulnérabilité. Milos cherche comme tout le monde le bonheur, mais son désir est illimité. C'est un objet qui se dérobe sans cesse et quand il est dans un amour parfait, il le ruine. Certains êtres sont toujours tendus vers l'impossible comme Nicolas de Staël.

**Ce bonheur passe par l'érotisme. Il**

**y a toujours, dans vos livres, une exaltation des corps, des sens. N'avez-vous donc pas de tabous ?**

• **P.G.** L'érotisme, en effet, est présent dans mes livres, certains lecteurs trouvent que c'est trop. Ici, avec les amours de Picasso, il m'était difficile d'en faire moins. Tant l'avidement peintre est dévoré de fantasmes en la matière. Son œuvre est dévolue aux femmes de sa vie, pour le meilleur et souvent pour le pire. Il y a toute une partie de sa peinture assez pornographique, ses séries sur la Fornarina, la maîtresse de Raphaël, par exemple, ou ses variations à partir des bordels de Degas. Milos est jeune, donc, il fait l'amour. Il est vrai qu'à la différence de beaucoup d'écrivains discrets j'aime décrire les étreintes. Ce n'est pas pour transgresser un tabou, mais pour exercer mon écriture sur un terrain difficile. C'est un pari littéraire. La scène d'amour est ou bien « trop », ou bien « pas assez », le dosage, le choix des mots sont un vrai travail. La peinture, là-dessus, est moins prude : *L'Origine du monde* de Courbet !

**Comme dans la plupart de vos romans, les lieux sont importants : ici, nous sommes à Antibes, au musée Picasso, non loin de l'atelier de Nicolas de Staël. Avez-vous eu un choc visuel en visitant cet endroit de mer et de soleil ?**

• **P.G.** Mes romans se déclenchent souvent par la contemplation d'un lieu qui me subjugué. Ici, c'est Antibes et son musée Picasso érigé face à la Méditerranée. C'est une terrasse splendide sur le bleu absolu. Ce lieu m'enthousiasme totalement. Dans le musée, on trouve *La Joie de vivre* de Picasso, qu'il a peinte sur le site même en compagnie de la belle Françoise Gilot. Et dans une autre salle, *Le Concert* de Nicolas de Staël, son dernier tableau inachevé, avant son suicide. C'est le cœur et l'interroga-

tion du livre, l'excès de bonheur : Picasso ; la dernière extrémité : Staël. Et c'est d'autant plus frappant que Staël se jette de la terrasse de son atelier, qui est tout près du musée Picasso, sur la même corniche devant la mer. C'est le théâtre merveilleux et tragique du roman.

**Peut-on dire que les yeux de Milos sont loin de ceux de Picasso, mais en revanche proches de ceux de Staël ?**

• **P.G.** Oui, tout oppose Picasso et Staël. Picasso est narcissique, démesuré, monstrueux ! Sûr de lui, même s'il connaît des crises, allant de l'avant, inventant sans cesse des formes et, sur le plan amoureux, multipliant les histoires longues ou courtes. Dans tous les domaines, il a du culot, il ne fait pas de quartier et ne s'embarrasse pas toujours de scrupules. Nicolas de Staël est assez instable en amour comme Picasso, mais il dépasse difficilement ses divisions, ce qui le perdra. Je crois que Nicolas de Staël, dévoré par le doute, recherche un absolu de la peinture. Picasso a proclamé qu'il ne cherchait pas mais trouvait ! Ce n'est pas un peintre qui aspire à l'impossible mais qui explore tour à tour le champ des possibilités.

**Vous opposez deux peintres majeurs : Picasso, qui vit une histoire d'amour avec Françoise Gilot, et Staël, qui vit un drame avec sa maîtresse Jeanne Mathieu.**

**L'un est dans la longévité triomphante, l'autre se suicide à 41ans en 1955. Lequel a votre préférence ?**

• **P.G.** Ce qui m'a fasciné, entraîné dans le livre, c'est la question de nos destins. Pourquoi Staël se suicide si jeune, au comble de sa gloire, mais après avoir pris un virage de style mal compris et à cause d'une déception

amoureuse. Il est entier, Picasso est plus polyphonique, si j'ose dire... Je suis impressionné par sa créativité boulimique, son imaginaire intarissable. Picasso est un bon client pour un romancier, on peut lui faire jouer le rôle du méchant, de l'ogre, du tyran, du génie, c'est rocambolesque. Mais je me sens plus proche, affectivement, des perplexités de Nicolas de Staël et je suis émerveillé par la lumière de ses tableaux, par son travail dans la matière de la peinture. Picasso est plus dans la révolution des formes.

**Milos, qui évoque souvent les deux peintres au cours de ses pérégrinations, a-t-il lui aussi une préférence ?**

• **P.G.** Milos est frère de Staël, le suicide du peintre le hante.

**Vous avez souvent évoqué la peinture dans vos romans, votre Normandie natale explique l'intérêt que vous portez à certains artistes. Mais d'où vous vient cette passion pour les peintres – L'Atelier du peintre, Le Baiser de la pieuvre, Falaise des fous, etc. ?**

• **P.G.** Ma passion pour les peintres est très ancienne. Enfant, j'ai commencé par peindre avant d'écrire, beaucoup plus tard. Ce que j'aime dans la peinture, c'est la perception immédiate, la sensation tangible, la matière concrète. L'écrivain doit se colleter à des mots abstraits, des signes arbitraires. J'ai rencontré les peintres dans leur atelier pour écrire, sur eux, des préfaces ou des albums complets. L'atelier de Georges Mathieu, par exemple, était délirant, occupé par une montagne de grands tubes dégoulinants de peinture. L'atelier de Jean-Pierre Pincemin était un immense ancien moulin chaotique et glacial en hiver, il en est mort !



**Quels sont aujourd'hui vos rapports avec les peintres contemporains ?**

• **P.G.** Je suis resté ami de Tony Soulié, que j'aime beaucoup, de Richard Texier et de Lydie Arickx, qui a un côté héroïque. J'ai écrit un long texte pour elle à l'occasion de son exposition au château de Chambord en mai prochain. J'ai un grand ami peintre, sculpteur et passionné de peinture, Gérard Simoën, qui m'a conduit chez Pincemin et auprès du photographe Lucien Clergue, fan de Picasso qu'il a beaucoup photographié.

**Les peintres et la peinture que vous aimez se retrouvent-ils dans votre style foisonnant, votre univers baroque ?**

• **P.G.** J'ai, en peinture, des goûts éclectiques, je ne vais pas forcément vers ce qui me ressemblerait mais j'aime m'initier à une peinture avec laquelle je n'ai pas d'abord un contact familial. Au fond, Nicolas de Staël, dans sa manière la plus célèbre, est beaucoup plus dépouillé que moi. Mais il adorait Courbet, comme moi. J'aime le foisonnement tourbillonnant de Rubens, ou les fresques de Monet... Et les matières tragiques d'Anselm Kiefer, notre contemporain.

**Votre style a évolué depuis Les Flamboyants, prix Goncourt en 1976, diriez-vous qu'il y a eu un apaisement ou un assèchement ?**

• **P.G.** Les critiques trouvent, en effet, que mon style s'est décanté par rapport aux orgies de mots de ma

jeunesse. Aujourd'hui, une belle image qui irradie me suffit plutôt que d'en tresser une guirlande. Mais je reste plus abondant que la plupart de mes contemporains, car il me faut fusionner avec l'objet que je décris, effectuer autour de lui des vrilles de plus en plus obsédantes, plonger au cœur de la sensation.

**Il « est impur, je chante la langue française, la luxuriance lucide », déclariez-vous à propos du style dans votre discours de réception à l'Académie française en 2018... •**

**P.G.** Le style, en effet, est « impur » alors que l'idéal de l'Académie est la pureté de la langue et l'emploi du mot juste. Mais les écrivains bougent l'emploi des mots, déstabilisent plus ou moins la langue. Beaucoup chez Céline ou Proust. Duras, elle, semble manier une langue simple, économe mais joue d'effets, d'écartés discrets mais forts, c'est pourquoi elle se prête si bien à la parodie.

**Vous avez publié très jeune votre premier roman, La Toison, et vous avez été repéré très vite, grâce notamment à Montherlant. Écrivez-vous depuis l'enfance ?**

• **P.G.** Non, je n'écris sérieusement que depuis ma vingtième année... Mais la littérature m'a emballé dès mon adolescence : *Madame Bovary* ! Émerveillement dans la sensation de lire un écrivain, de saisir ce que c'était. La découverte de Rimbaud fut un éblouissement absolu, au lycée.

**Dans vos préférences de lectures, on retrouve vos amis Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet, loin du style luxuriant que vous aimez. Est-ce qu'on peut dire que vous êtes un écrivain à part, un écrivain de l'entre-deux-siècles, celui d'une époque où l'on aime la littérature à l'os ?**

• **P.G.** J'avais des relations amicales

et drôles avec Robbe-Grillet, car nous étions tous deux jurés au prix Médicis. Mais j'étais beaucoup plus proche de Duras. On se voyait aux alentours de Trouville. Elle venait me chercher en voiture avec Yann Andréa dans la maison de famille à Villerville. On bavardait pendant cinq heures de suite, Yann au volant. On exagérait en tout, à plein régime. On déconnait sur les grandes largeurs. Mais mon écriture n'a rien à voir avec celle de Duras, qui a tant vampirisé d'écrivains. On me dit « à part », certes, parce que je ne suis pas un « minimaliste » pingre. Mais je n'ai pas de regrets, car j'ai été toujours défendu, et ce dès le début, même dans les pé-

riodes où j'étais carrément éreinté ou éclipsé. Quelqu'un écrivait un article ou faisait une émission qui me sauvait. Le désert reflleurissait d'un coup.

**Vous publiez à peu près tous les deux ans, comment écrivez-vous ? Est-ce avec une discipline qui vous contraint ? Est-ce parfois douloureux ?**

**P.G.** Je ne souffre pas en écrivant. L'écriture n'a jamais été un supplice, même s'il y a eu des périodes dures. Je n'ai rien lu ni écrit pendant les mois de mars-avril du Covid – la Covid est une fantaisie de l'Académie. J'étais paralysé par la maladie d'un

proche, ce n'était pas le Covid, mais sérieux. Je suis resté pétrifié, angoissé pendant les pires mois noirs de ma vie. L'écriture, qui me semblait perdue, révolue, m'a repris paradoxalement après la vision, à la télé, d'un document sur le *Titanic* ! Trois histoires concrètes, des destins. Le lendemain, j'ai redémarré. L'iceberg ténébreux qui me bloquait a bougé. ■

*par Claire Chazal Propos recueillis  
par Claire Chazal Photos Franck  
Ferville pour Lire Magazine littéraire*

“ IL AIME FAIRE AMPLE, SE RACONTER, MAIS EN CHERCHANT LA POÉTIQUE DE LA VÉRITÉ  
“ « MILOS TENTE DE SAISIR LE PLUS VIEUX VISAGE DE L'HOMME, DE SON IDENTITÉ, DE SON DÉSIR »

## BIO-BIBLIOGRAPHIE

**1947** Naissance, du côté de Villers-sur-Mer, de ce Normand « pur jus » qui partira à Paris suivre des études de lettres à Henri-IV, puis à la Sorbonne. L'agrégation en poche, il publie en 1972, à 25 ans, son premier roman, *La Toison*, chez Gallimard. L'année suivante, il rate d'un rien le Goncourt avec *La Lisière* (face à *L'Ogre* de Jacques Chessex).

**1976** Patrick Grainville prend sa revanche avec le Goncourt, attribué aux *Flamboyants*. Une distinction lui permettant de toucher un large public, qui apprécie son style érotico-baroque et ses envolées lyriques dans les émissions de Bernard Pivot où il était venu faire la promotion, entre autres, du *Paradis des orages* ou de *L'Orgie, la neige*.

**2018** Un peu en déclin en librairies, ce juré Médicis que certains, à Saint-Germain-des-Prés, surnommaient « Ringos » tient sa revanche. Sa fresque sur les impressionnistes, *Falaise des fous*, lui fait en effet renouer le succès avec les lecteurs. Surtout, il intègre l'Académie française, où il occupe désormais le fauteuil 9.

## LE COUP DE DE CLAIRE CHAZAL



### MAL DE MÈRE

Philippe Besson est donc revenu à la fiction pure. Longtemps il avait nié l'intérêt de l'autobiographie, préférant consacrer ses récits à Marcel Proust – dans son premier roman, *En l'absence des hommes* –, ou à Arthur Rimbaud, dans *Les Jours fragiles*. L'Amérique, son second pays, est aussi au cœur de son œuvre ainsi que l'homosexualité. Il finit d'ailleurs par creuser ses propres souvenirs, les douleurs des premières amours dans trois livres, dont *Arrête avec tes mensonges*, au large succès populaire. Cette fois, dans *Le Dernier Enfant*, Philippe Besson change radicalement de registre. Bien sûr, l'écriture est aussi tenue, retenue, proche de celle de Marguerite Duras. Mais il parle d'une mère qui assiste au départ naturel de son enfant, quittant le foyer familial pour poursuivre ses études dans la ville voisine. Rien de dramatique, mais la maison se vide soudain et la mère n'y était pas préparée. Comme aucune mère : le désarroi, la tristesse du déménagement et le vertige d'une vie de couple vieillissant... Tout est raconté avec des phrases désespérément quotidiennes et simples.

Chacun peut s'imaginer là. C'est la force du livre. Le déroulement inéluctable de la vie, des enfants, des parents, qui se retrouvent seuls, et devant réinventer leur existence.

**LE DERNIER ENFANT PHILIPPE BESSON** 208 P., JULLIARD, 19 €



## Exposition : les œuvres monumentales de l'artiste landaise Lydie Arickx au château à Chambord

**L'artiste expressionniste landaise a posé ses valises à Chambord pendant un mois, pour finaliser l'accrochage de son exposition événement, « Arborescences », visible jusqu'au 17 octobre 2021**

Dans un premier temps, impossible de retrouver la petite silhouette de Lydie Arickx dans l'une ou l'autre des galeries du château de Chambord. Depuis sa réouverture au public, le 19 mai dernier, le plus vaste des châteaux de la Loire est pris d'assaut par les touristes, pour beaucoup étrangers.

Mais si le masque et la distanciation sociale sont de rigueur, il résonne sous ces hauts plafonds un rire aisément reconnaissable : celui de l'artiste, qui aura séjourné près d'un mois, avec son compagnon Alex Bianchi et son fils César, dans une des ailes du chef-d'œuvre de la renaissance. Alex exhibe avec fierté la lourde clef qui déforme sa poche, celle du château de Chambord. Avant d'ajouter : « Nous sommes tellement restés concentrés sur l'exposition que nous n'avons pas vraiment eu le temps de profiter de cette vie de château. Quant aux escaliers doubles, je pense qu'en un mois, j'ai dû les monter plus de fois que François I er lui-même ! » Et Lydie Arickx de préciser : « Depuis la fenêtre, nous avons vue sur le domaine, et de l'autre, sur les bassins. Mais je suis restée complètement accaparée par l'exposition, le vrai repos, ça sera dans les Landes ! »

Il faut dire que l'exposition, qui regroupe quelque 150 œuvres dont les trois quarts ont été réalisés pendant le confinement, est hors-norme, par sa taille, par sa richesse comme par son poids : « Avec la pandémie, nous avons eu une année supplémentaire pour travailler sur "Arborescences", pour expérimenter des choses, de manière extrême... »

« Certaines œuvres ont dû être montées dans les galeries à l'aide d'une grue »

Son fils, César, le confirme : « Ce laboratoire de recherche, qui mêle aussi la science, les matières composites... Nous avons vraiment eu le temps de prendre des risques, c'était intense ! » « Certaines œuvres ont dû être montées dans les galeries à l'aide d'une grue », confirme Alex Bianchi.

C'est grâce à un convoi exceptionnel qu'« Adam » et « Ève », 1,3 tonne et plus de quatre mètres de haut, ont pris la route depuis Angresse , à proximité de Saint-Vincent-de-Tyrosse, jusqu'au domaine royal. Le directeur du patrimoine et commissaire de l'exposition, Yannick Mercoyrol, a pensé avec l'artiste chaque pièce, chaque œuvre, et même si parfois, l'espace a pu manquer (!) malgré des plafonds de 7 mètres de haut, l'ensemble offre une plongée vivante dans les thèmes organiques chers à l'artiste.

« Un écho à ce que nous avons vécu cette année »

« Arborescences », c'est un trait d'union entre la vie et le vivant, en passant par la nature, l'animal, l'homme, jusqu'aux forces cosmiques. « Un thème très darwinien », reconnaît la petite femme au rire haut perché. Comment ne pas voir ce huis clos landais comme le déclencheur d'une déferlante d'idées, un bourgeonnement d'envies et d'expériences sans fin, jusqu'à l'éclosion finale et le vernissage de cette exposition, fin mai : « Il y a un concours de circonstances étrange, entre la saison, l'époque, le déconfinement, la sortie de cette période d'austérité et de distanciation qui nous a énormément fait souffrir, » reconnaît-elle.

Yannick Mercoyrol avait lancé l'idée en 2018, et pour lui, le résultat est à la hauteur de l'attente : « Chambord n'a pas de sens de circulation, et pour les expositions qu'on organise depuis dix ans, on utilise les quatre bras de la croix grecque, avec au centre le fameux escalier à double révolution. L'une des contraintes, c'est de pouvoir habiter ces espaces. Nous avons travaillé pendant trois ans avec Lydie sur cette exposition, pour trouver une identité à chacune de ces pièces. Chaque espace est habillé par une fresque différente, une sculpture... Elle s'est emparée des lieux, je lui ai lancé quelques défis et elle a répondu du présent. »

Des « prouesses techniques »

Lorsqu'on demande à Lydie Arickx de parler de certaines de ses œuvres, chaque mot est pesé : « Les quatre éléments, c'est un jeu de matières : la terre, sur laquelle on marche, une continuité de sédiments de vie qui se superpose les unes sur les autres, le feu, c'est la lave qui jaillit de la terre, l'énergie. Les poumons, ce sont des moulages, qu'Alex et César ont eu beaucoup de mal à réaliser, ils sont très fragiles. Pour moi, c'est un peu la caverne de Platon, un souffle intérieur de la conscience. “La Poche des eaux” est aussi une prouesse technique, César a passé près d'un an et demi dessus, avec du polissage et de la persévérance. C'est une grosse quantité de résine avec au milieu un fœtus en cire, avec le côté vivant, organique. »

Yannick Mercoyrol souligne la remarquable appropriation des lieux par l'artiste : « À chaque fois, on a répété ce geste de la fresque : “La Danse macabre”, exposée à Roubaix, “Le Grand Bleu”, exposée à La Conciergerie... C'est intéressant d'avoir des œuvres, comme cette danse macabre, dans un château du XVI<sup>e</sup> siècle, puisque c'est à cette époque que les premières reproductions sont apparues. » De même que pour les « cabinets de curiosité » qui parsèment la visite. « Les Origines », immense fresque sur toile libre, c'est un travail extraordinaire sur une toile de plus de 9 mètres qui a eu bien du mal à trouver une place à sa mesure.

Le Planétum est l'une des œuvres phare d'« Arborescences » : « C'est toujours de la cire, mais tout le système en résine a été fait à partir d'un moule, avec 400 kilos, versé tous les jours, avec ensuite des polissages différents... Et au centre, un enchevêtrement de corps et de viscères. L'entreprise qui nous a fourni la résine nous a dit que nous ne parviendrons jamais à la faire tenir dans une sphère et en telle quantité, mais à force de persévérance, nous avons réussi. Depuis, on nous a confirmé que techniquement, c'était une première mondiale », explique César.

« Cette exposition est totalement nécessaire, provocante mais jamais gratuite

»

Pour Lydie Arickx, le ravissement de voir ces mois de travail et de recherche dans un lieu aussi prestigieux, tellement simple et sincère, est communicatif. Denis Durand, directeur de la galerie Capazza et passionné par l'œuvre de l'artiste, l'assure sans détour : « Cette exposition est totalement nécessaire, provocante mais jamais gratuite, en phase avec les questions de notre siècle, le changement climatique et ses grands bouleversements, actuels et à venir. »



<https://media.sudouest.fr/3622168/1200x-1/20210605164022-nv4a821.jpg>

Lydie Arickx à Chambord, devant la réinterprétation du « Printemps » de Botticelli, toile monumentale de 4 x 9 mètres, réalisée en public au château. © Crédit photo : Isabelle Louvier / "SUD OUEST"



<https://media.sudouest.fr/3622168/1000x500/20210605164022-nv4a821.jpg>

Dans la chapelle de la tour ouest, la sculpture « Résurrection » surplombe l'autel et l'artiste, la nef encadrée d'un chemin de croix des plus profanes.



<https://media.sudouest.fr/3622168/1200x-1/20210605164022-nv4a812.jpg>

Isabelle Louvier / "SUD OUEST"



<https://media.sudouest.fr/3622168/1200x-1/20210605164024-nv4a7981.jpg>

L'Arbre bronchique, béton patiné et résine, réalisé à partir de modélisation des capillarités de poumons de cheval.



<https://media.sudouest.fr/3622168/1200x-1/20210605164015-nv4a7542.jpg>

Isabelle Louvier / "SUD OUEST"



<https://media.sudouest.fr/3622168/1200x-1/20210605164019-nv4a759.jpg>

« Adam » et « Ève », dans les jardins du château de Chambord.



<https://media.sudouest.fr/3622168/1200x-1/20210605164021-nv4a7899.jpg>

Isabelle Louvier / "SUD OUEST"



## Dans le monde étrange du vivant avec Lydie Arickx



L'Arbre bronchique en bronze et résine de Lydie Arickx donne de la matière précieuse à l'air de nos poumons. Alex Bianchi

Pendant un mois et demi, l'artiste Lydie Arickx a puisé dans le fantastique tapi dans Chambord pour déployer ses « arborescences » dans l'architecture de fête du château (jusqu'au 17 octobre, commissariat Yannick Mercoyrol). Ce n'est pas une exposition, c'est une métamorphose qui envahit le deuxième étage autour de l'escalier à double révolution dont la structure rappelle celle de l'ADN et constitue le symbole majeur de cette recherche picturale et sculpturale du mécanisme de la vie. Les formats sont gigantesques, les entre-fenêtres ont été à demi cachés par des cimaises temporaires (4,5 m × 3,5 m) pour accueillir les toiles monumentales. Puis, en trois semaines, a été disposé ce théâtre de l'art. Il a fallu des grues pour hisser *La Terre (Plane-tum)* et sa bulle de 400 kg de résine depuis la cour du château, ou glisser, à 1 ou 2 mm près, le bas-relief sur les vanités racinaires à travers les portes pourtant larges, les genoux du deuxième squelette jaillissant de 40 cm (*L'Evolution [Oscar]*, bas-relief en os et résine sur toile émeri, baptisé du nom de tous les écorchés des facultés de médecine).

### Tableau de Bosch

L'échelle du lieu est un défi. « *Je voulais habiller l'espace, faire comme des tapisseries, créer un rythme graphique autour des cheminées, en jouer comme des appels d'air* », confie d'un air gourmand Lydie Arickx, 67 ans. En dix fois deux heures, perchée sur un échafaudage, elle a peint en direct, sous l'œil du public ébahi, des fantômes et des esprits qui dessinent un flux vital sur une réplique gigantesque du *Printemps* de Botticelli (6 × 4,7 m). « *Depuis quarante ans, je tourne autour de tous les aspects de la création et du vivant. C'est le thème darwinien, la vie dans sa métamorphose, sa dimension métaphysique. Rien n'a de fin. J'ai conçu l'exposition avant la pandémie. C'est une coïncidence émouvante de se retrouver dans ce drame* », dit ce petit format irradiant l'énergie. Son *Plane-tum*, où s'entassent les corps nus comme dans un tableau de Bosch est une sculpture qui tourne sur un petit moteur.

Son *Arbre bronchique* en bronze et résine donne de la matière précieuse à l'air de nos poumons. « *Surréaliste, fantastique, pas morbide, il n'y a pas de fatalité, mon regard est décalé. Ici, à Chambord, le fantastique est partout. J'aime rendre visible cette énigme physique que nous portons en nous-mêmes, notre respiration existe comme une dentelle, un corail. On porte cette complexité incroyable et on ne le sait pas* », explique Lydie Arickx, qui s'est « *perdue pendant quinze ans dans la fac de médecine, rue des Saints-Pères* » et revendique la « *curiosité de Vinci et l'esprit de la Renaissance* ».

### Du géant au miniature

Dans les quatre bras de croix, les salles hautes montent à 7 mètres. Hormis les cimaises postées aux entre-fenêtres, les modillons au départ des voûtes limitent l'accrochage à 3,2 m. S'y ajoutent les deux grands espaces fermés (6 m de haut) qui donnent chacun sur trois petits cabinets (3 m). Entre 150 et 200 œuvres de Lydie Arickx tapissent les lieux, de la grande fresque à l'huile et bitume sur toile, *Les Origines* (4,1 × 9,7 m), à *La Fève*, sculpture vert tendre saisissante sur l'évolution de la graine vers l'enfant de l'homme que les adultes ne veulent pas regarder et qui fascine les enfants.

Du géant au miniature, jusqu'au cabinet de curiosités, qui regroupe, en quarante pièces, son vocabulaire graphique. Cela crée une sorte de vertige. Dans la somptueuse chapelle de Chambord, elle a créé quatorze croix pour les quatorze stations du Christ, un « *chemin de matières, de la ferrite au chanvre, un chemin de conscience sans martyrs* », à partir de matériaux aussi inconnus que les pelotes de réjection des chouettes et hiboux récupérées au zoo de Labenne, près de Bayonne (elle les décortique et recrée un squelette humain minuscule à partir de ces restes animaux).

« *L'art n'est pas inoffensif* », rappelle Lydie Arickx, artiste d'origine flamande (l'arbre généalogique remonte au temps de Charles Quint), qu'ont exposée les amateurs d'atypique, Jean Clair et Antoine de Galbert, qu'a photographiée superbement Sarah Moon. Celle qui était

proche du peintre d'origine serbe Vladimir Velickovic, du terrible Topor et du génial Roman Cieslewicz se sent « *plus proche des arts premiers*

*que des expressionnistes* ». Elle déplore la perte du naturel, l'aptitude à être heureux, la saveur de l'aventure et sa jouissance. Et résume : « *Ceux*

*qui ne comprennent pas l'art ne comprennent pas le château* ». ■

*par Valérie Duponchelle*



## Dans le monde étrange du vivant avec Lydie Arickx

REPORTAGE - Pendant un mois et demi, l'artiste a puisé dans le fantastique tapi dans Chambord pour déployer ses «arborescences» dans l'architecture de fête du château (jusqu'au 17 octobre, commissariat Yannick Mercoyrol). Ce n'est pas une exposition, c'est une métamorphose qui envahit le deuxième étage autour de l'escalier à double révolution dont la structure rappelle celle de l'ADN et constitue le symbole majeur de cette recherche picturale et sculpturale du mécanisme de la vie. Les formats sont gigantesques, les entre-fenêtres ont été à demi cachés par des cimaises temporaires (4,5 m × 3,5 m) pour accueillir les toiles monumentales.

### » LIRE AUSSI - Les Menus Plaisirs de Chambord

Puis, en trois semaines, a été disposé ce théâtre de l'art. Il a fallu des grues pour hisser *La Terre (Planetum)* et sa bulle de 400 kg de résine depuis la cour du château, ou glisser, à 1 ou 2 mm près, le bas-relief sur les vanités racinaires à travers les portes pourtant larges, les genoux du deuxième squelette jaillissant de 40 cm (*L'Evolution [Oscar]*) bas-relief en os et résine sur toile émeri, baptisé du nom de tous les écorchés des facultés de médecine).

Tableau de Bosch

L'échelle du lieu est un défi. «*Je voulais habiller l'espace, faire comme des tapisseries, créer un rythme graphique autour des cheminées, en jouer comme des appels d'air*», confie d'un air gourmand Lydie Arickx, 67 ans. En dix fois deux heures, perchée sur un échafaudage, elle a peint en direct, sous l'œil du public ébahi, des fantômes et des esprits qui dessinent un flux vital sur une réplique gigantesque du *Printemps* de Botticelli (6 × 4,7 m). «*Depuis quarante ans, je tourne autour de tous les aspects de la création et du vivant. C'est le thème darwinien, la vie dans sa métamorphose, sa dimension métaphysique. Rien n'a de fin. J'ai conçu l'exposition avant la pandémie. C'est une coïncidence émouvante de se retrouver dans ce drame*», dit ce petit format irradiant l'énergie. Son *Planetum*, où s'entassent les corps nus comme dans un tableau de Bosch est une sculpture qui tourne sur un petit moteur.

### » LIRE AUSSI - Déconfinement: qu'importe la pluie, Chambord se rouvre à la vie

Son *Arbre bronchique* en bronze et résine donne de la matière précieuse à l'air de nos poumons. «*Surréaliste, fantastique, pas morbide, il n'y a pas de fatalité, mon regard est décalé. Ici, à Chambord, le fantastique est partout. J'aime rendre visible cette énigme physique que nous portons en nous-mêmes, notre respiration existe comme une dentelle, un corail. On porte cette complexité incroyable et on ne le sait pas*», explique Lydie Arickx, qui s'est «*perdue pendant quinze ans dans la fac de médecine, rue des Saints-Pères*» et revendique la «*curiosité de Vinci et l'esprit de la Renaissance*».

Du géant au miniature

Dans les quatre bras de croix, les salles hautes montent à 7 mètres. Hormis les cimaises postées aux entre-fenêtres, les modillons au départ des voûtes limitent l'accrochage à 3,2 m. S'y ajoutent les deux grands espaces fermés (6 m de haut) qui donnent chacun sur trois petits cabinets (3 m). Entre 150 et 200 œuvres de Lydie Aricks tapissent les lieux, de la grande fresque à l'huile et bitume sur toile, *Les Origines* (4,1 x 9,7 m), à *La Fève*, sculpture vert tendre

saisissante sur l'évolution de la graine vers l'enfant de l'homme que les adultes ne veulent pas regarder et qui fascine les enfants.

Du géant au miniature, jusqu'au cabinet de curiosités, qui regroupe, en quarante pièces, son vocabulaire graphique. Cela crée une sorte de vertige. Dans la somptueuse chapelle de Chambord, elle a créé quatorze croix pour les quatorze stations du Christ, un «*chemin de matières, de la ferrite au chanvre, un chemin de conscience sans martyrs*», à partir de matériaux aussi inconnus que les pelotes de réjection des chouettes et hiboux récupérées au zoo de Labenne, près de Bayonne (elle les décortique et recrée un squelette humain minuscule à partir de ces restes animaux).

» **LIRE AUSSI - Neuf projets pour ressusciter Chambord, un paradis terrestre**

«*L'art n'est pas inoffensif*», rappelle Lydie Arick, artiste d'origine flamande (l'arbre généalogique remonte au temps de Charles Quint), qu'ont exposée les amateurs d'atypique, Jean Clair et Antoine de Galbert, qu'a photographiée superbement Sarah Moon. Celle qui était proche du peintre d'origine serbe Vladimir Velickovic, du terrible Topor et du génial Roman Cieslewicz se sent «*plus proche des arts premiers que des expressionnistes*». Elle déplore la perte du naturel, l'aptitude à être heureux, la saveur de l'aventure et sa jouissance. Et résume: «*Ceux qui ne comprennent pas l'art ne comprennent pas le château*».

» **Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook et Twitter. »**

**Découvrez le programme de visites guidées du Figaro Store ici.**

*par Valérie Duponchelle*



## Visite d'atelier : Lydie Arickx grandeur Nature au château de Chambord

**Au bout d'un chemin de terre accidenté, un peuple bizarre nous attend sous un ciel couvert. Des colosses en béton, en charbon ou en bronze, droits comme des i, en corolle ou rampants, forment un curieux parc à thème. Ce sont**

les créatures de Lydie Arickx, ogresse haute comme trois pommes dont les petites mains fortes peignent et sculptent avec ardeur depuis quarante ans. Elle a laissé sa progéniture en plein air, à la merci du climat océanique, devant le hangar immense qui lui sert d'atelier, foutraque et pourtant accueillant, comme un ventre. Elle n'a qu'à emprunter une allée sinueuse pour s'y rendre, depuis sa jolie maison bâtie au bord d'un lac artificiel : « À notre arrivée, au début des années 1990, c'était un marécage. Nous avons creusé ce point d'eau dans l'ancien lit de l'Adour » « Nous », c'est elle, son mari, le photographe Alex Bianchi, épais barbu taiseux, et leur fils, César, grand gaillard dégourdi. Le noyau dur se plaît là, à Angresse, commune sans histoire quelque part entre Dax et Biarritz, dans ce havre de paix de quarante hectares, bouillonnant de vie.

Cet article est réservé aux abonnés sm|art

Abonnez-vous dès maintenant

Tous les articles en illimité sur le site

Votre magazine en format numérique

Un accès à l'Expothèque qui passe au crible les meilleures expositions

Des newsletters exclusives

Déjà abonné ?

Je me connecte

Ébullition permanente

Parmi les pins, les poules et les oies sauvages, Lydie Arickx règne sans partage : sa garde rapprochée est pleine d'attentions, la veillant comme un petit pot de lait sur le feu. C'est qu'un grand moment se prépare : ses « arborescences » vont bientôt prendre racine à Chambord, dans le palais Renaissance voulu par François I, le plus vaste des châteaux de la Loire. Et il y a tant à faire. Au milieu des machines et des matières brutes – la toile, le béton, le métal, le gravier ou la cendre – le trio phosphore et s'active, comme dans un chaudron en ébullition. « Je ne sais pas faire du copier-coller », se justifie Lydie Arickx, naviguant entre les rayons pleins à craquer où s'entassent déjà trente mille pièces. De sa voix douce qui mue en rire d'enfant, elle raconte cet appétit vorace qui

jaillit comme une source, abondante, intarissable : « C'est une maladie, je ne peux pas m'en empêcher. Quand je travaille, je peux tout manger très vite, il me faudrait cinquante toiles... À ma naissance, je mesurais 33 cm et pesais 1,7 kilos. Les sages-femmes étaient stupéfaites par mes mains : aussi minuscules que celles d'une poupée, elles étaient transparentes. Je suis née comme ça, pas grand-chose, un petit bout de rien. Ma fureur vient sûrement de là, de cette quasi-impossibilité de vivre ».

#### Visions et cauchemars

Il faut la voir, soixante-sept ans plus tard, juchée sur son escabeau comme un lutin sur ses échasses, gantée de latex et enveloppée dans une casaque de chirurgien maculée de taches – son uniforme – ses cheveux blancs, courts, presque ras, cachés sous un bonnet en tissu que seule sa paire de lunettes, deux larges ronds rouges suspendus à une barre jaune fluo, retient. Son regard noisette, toujours espiègle, sonde les méandres des Origines, fresque de quatre mètres sur dix peinte à l'huile et au bitume, superposant une danse macabre au lacis utérin. La scène, une mini-portion devant un rouleau de toile géante, vaut à elle seule le détour. Ce rapport d'échelle est parlant : Lydie voit dans l'inversion proportionnelle une contradiction propre à sa dyslexie sévère, cette « maladresse » dénuée de logique, générant « des formes nées de contre formes ». L'agent irritant serait donc chez Arickx provocateur : « Ce sont des visions qui me précipitent à l'atelier. J'embrasse un tas d'informations en même temps, une sorte de malformation visuelle sûrement due à ma dyslexie qui me tient en permanence en état d'alerte »

L'autodidacte remarquée par Topor alors qu'elle étudiait sans conviction les arts graphiques à l'école Penninghen serait-elle sujette aux cauchemars ? C'est du moins ce que portent à croire les curiosités peuplant son atelier-laboratoire, moitié casse automobile, moitié musée d'histoire naturelle. Exemples : une Résurrection en résine, squelette étendu les bras par-dessus la tête, cambré, comme en proie à une intense convulsion. Un Planetum en cire, boule compacte de chairs et d'os, pareille à un charnier fait sphère. Un Chemin de croix en ferrite magnétique, calvaire recouvert d'un tapis de mousse anthracite. Une Fève gigantesque en résine polyester et céramique, haricot vert dont la gousse renferme, en guise de graines, quatre fœtus humains. Une fécondation In vitro, duo de poumons en résine au creux desquels pousse une plante, nourrie par un gel saturé de sels minéraux... Le reste est à l'avenant.

#### L'expression du vivant

Mais pas d'inquiétude, la fusion des règnes végétal, animal, et minéral est courante chez Arickx, dont la portée mutante, enfantée sans douleur dans les hurlements de la musique métal qu'elle écoute à fond, n'a rien de morbide. Au contraire, elle est l'expression directe du vivant, ce magma que l'artiste, proche du généticien Axel Kahn et du chercheur Jean-Claude Ameisen, « capture » et « autopsie » à la fois. L'anatomie n'a aucun secret pour elle depuis qu'en 1987, le décès de son père l'incite à dessiner, à la faculté de médecine, des macchabées, et à l'hôpital Trousseau, des nouveau-nés. Le cycle de la vie, du début à la fin, est le sujet traité par la centaine d'œuvres, à peu près toutes nouvelles, proliférant autour de l'escalier à double révolution de Chambord, grimpant en hélice comme une chaîne ADN monumentale. L'arborescence en est la matrice : « C'est un rhizome, le schéma libre de la circulation des émo-

tions. Quand j'ai vu Chambord, j'ai songé à l'infiniment petit et à l'infiniment grand, au neurone qui est en soi une planète logée à l'intérieur du corps, à la dimension démultipliée du vivant »

Ici, tout germe, tout pousse, tout gît, et en Grandeur nature , comme l'annonce ce diptyque figurant, à l'huile et aux pigments sur toile émeri, un solide tronc prune irriguant, par capillarité, une paroi jaune chartreuse. Le mot n'est pas employé au hasard tant la manière d'Arickx, fascinée par les fresques de la grotte Chauvet, qu'elle a visitée et fait mouler, tient du pariétal. Dans les profondeurs de sa caverne landaise, le mystère de la création s'accomplit. Sur les emprunts préhistoriques se greffe un essaim de références : Bosch, Rubens, Greco, Goya , Courbet, Ensor, Rebeyrolle... Ce dialogue passé-présent est un terreau fertile : à Chambord, le Printemps de Botticelli , tempera allégorique, lui inspire une performance, ce spectacle vivant (lui aussi) qu'elle se plaît à donner le temps d'une exposition à La Piscine de Roubaix, au Réfectoire des Cordeliers, à la Conciergerie ou au château de Biron. Adeptes des métamorphoses, Lydie Arickx ressemble à son Arbre bronchique , d'ailleurs aussi haut qu'elle (un mètre cinquante), dont l'écorce calcinée bourgeonne en coraux « rouge aorte » . Tout comme son atelier, arche béante battue par les vents, est à son image : la nature y reprend toujours ses droits.

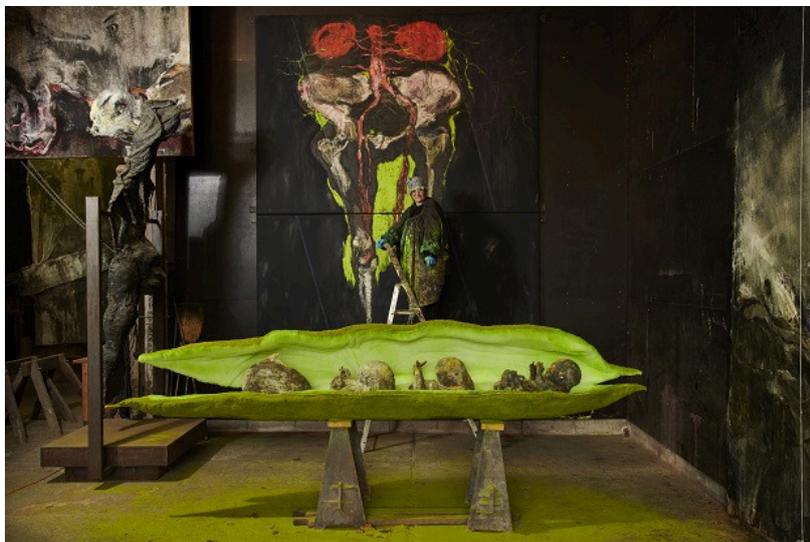


<https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2021/06/cda21-visite-atelier-lydie-arickx-main-tt-width-1200-height-630-fill-0-crop-1-bgcolor-ffffff.jpg>

Lydie Arickx, ici en pleine réalisation de son oeuvre intitulée « Les Origines », a accepté de nous accueillir dans son atelier © Sébastien Vincent / Lydie Arickx



<https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2021/06/cda21-visite-atelier-lydie-arickx-main-tt-width-970-height-545-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg>



<https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2021/06/cda21-visite-atelier-lydie-arickx-2-tt-width-620-height-413-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg>



<https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2021/06/cda21-visite-atelier-lydie-arickx-1-tt-width-620-height-284-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg>



<https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2021/06/cda21-visite-atelier-lydie-arickx-3-tt-width-620-height-365-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg>



<https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2021/06/cda21-visite-atelier-lydie-arickx-4-tt-width-620-height-413-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg>





## Des nouveautés au château de Chambord

La réouverture du château de Chambord est l'occasion de découvrir quelques nouveautés qui vont agrémenter les visites du public. Gros plan.



De nouvelles salles ouvertes au public sur le thème des chasses de Chambord.

Le second confinement a été l'occasion de réfléchir sur l'évolution de l'offre pour le public et ainsi de concrétiser un certain nombre d'initiatives. « Nous avons travaillé très en amont pour la réouverture », confirme Cécilie de Saint-Venant, directrice de la communication du Domaine national de Chambord.

### Sur les chasses de Chambord

La fermeture du château fut l'occasion de procéder à l'ouverture de trois salles consacrées aux chasses de Chambord. On peut trouver de tout, de vieilles affiches de vente ou d'adjudication de bois, des scènes de chasse, de grandes tentures sur le thème. Ce nouvel espace est égale-

ment riche d'une collection unique de boutons de vénerie d'une valeur exceptionnelle. « Il s'agit d'un don de particulier », précise-t-elle.

On pourra aussi admirer un chêne crucifère symbolisant saint Hubert et un retour en images des chasses présidentielles avec Valérie Giscard-d'Estaing et Georges Pompidou. De quoi nous en apprendre bien plus sur ce sujet qui a nourri bien des fantasmes et permettre de rétablir une certaine vérité sur le sujet.

### Nouvelle signalétique

Quoi qu'il en soit, l'autre nouveauté est l'installation d'une toute nouvelle signalétique permettant d'en savoir plus sur les salles ou les oeuvres que l'on découvre. « C'était une initiative importante car certains panneaux ou supports de communication avaient déjà trente ans », poursuit Cécilie de Saint-Venant. Dernière nouveauté et non le moindre - encore que ce type d'événement revient à chaque saison mais sous une forme différente - l'exposition 2021 de Lydie Arickx intitulée Arborescence. Cette artiste ex-

pressionniste française qui travaille avec son mari expose 150 oeuvres, sculptures ou peintures, pour certaines monumentales. Elles ne devraient pas laisser les visiteurs indifférents. Cette exposition est visible au deuxième étage du château jusqu'au 17 octobre prochain. ■



Au château de Chambord on a repensé toute la signalétique. Elle détaille les oeuvres présentes dans chaque pièce. Pascal AUDOUX

*par Pascal Audoux*



## Loir-et-Cher : plus de 150 œuvres exposées à Chambord

**L'exposition Arborescences, de l'artiste Lydie Arickx, a investi le château de Chambord. Plus de 150 œuvres seront visibles, du 30 mai au 17 octobre, sur le thème de la vie sous toutes ses formes.**

Les visiteurs ont déjà pu la croiser près du château de Chambord. Venue des Landes, l'artiste plasticienne Lydie Arickx est présente depuis un mois pour apporter la touche finale à son exposition.

Intitulée Arborescences, elle est composée de plus de 150 œuvres (dessins, tableaux, sculptures, installations...), dont environ 80 % ont été créées pour l'occasion. Et si certaines sont visibles depuis la réouverture du château, le 19 mai, d'autres sont installées dans des pièces pour l'instant fermées au public. Le suspense ne durera pas longtemps puisque l'exposition sera accessible dans son intégralité à partir de samedi 30 mai, et ce jusqu'au 17 octobre prochain.

Un travail en famille Cette dernière, qui a demandé trois ans de travail, a pour but de créer une réflexion autour de la vie et de ses formes, entre minéral, végétal et animal. « C'est une offrande à la vie, à la complexité, à l'humilité, au souffle ... », résume Lydie Arickx. La mort n'est pas oubliée « car elle fait partie de la vie », précise Yannick Mercoyrol, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord.

Les œuvres présentées sont de natures et de tailles différentes. Certaines sont impressionnantes visuellement, comme Les Origines, huile et bitume sur toile de 4,10 m sur 9,70 m, une reproduction du Printemps de Botticelli de 5,60 x 8,40 m, ou Planétum II, une sphère de cire, qui pivote sur elle-même et fait penser « à une humanité sous cloche », dicit Yannick Mercoyrol.

Au total, une cinquantaine de matières ont été utilisées pour créer les œuvres, ainsi que différentes technologies. « C'est tout le temps un défi technique, une expérience, une recherche, une quête », abonde Lydie Arickx.

Une artiste qui travaille en famille, puisque son mari, Alex Bianchi, et son fils, César Bianchi, ont participé à la création de cette exposition. « Cela permet une passation directe des idées et des avis », apprécie César.

Les sculptures d'Adam et Ève déplacées La réflexion de ces dernières semaines a notamment porté sur l'emplacement des deux sculptures de plus de quatre mètres de hauteur représentant Adam et Ève. Initialement placées de part d'autre du porche du château, elles sont désormais situées à l'ouest de ce dernier, non loin de l'église.

Un déménagement, dû, d'après Yannick Mercoyrol, au tournage de la série américaine The Serpent Queen, qui a notamment eu lieu cette semaine, et « avait besoin d'un espace totalement nu devant le château ». Par ailleurs, placer ces sculptures d'arbres dans un environnement végétal « donne un dia-

logue plus pertinent que devant l'écrasante façade du château ».

Yannick Mercoyrol assure également qu'Adam et Ève n'ont pas été déplacés en raison des commentaires négatifs exprimés sur les réseaux sociaux quant à leur esthétique ( NR du 8 avril). De son côté, Lydie Arickx préfère retenir la chance d'avoir pu travailler dans un lieu comme Chambord, « un écrin merveilleux » pour exposer ses créations.

Voir également notre vidéo sur le site : [www.lanr.fr/videos41](http://www.lanr.fr/videos41)  
<https://www.chambord.org/fr/>



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/60b0405de78cbf400a8b479f.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/60b0405de78cbf400a8b479f.jpg)

Lydie Arickx (à droite) a travaillé pendant trois ans pour réaliser, en famille, les quelque 150 œuvres de l'exposition. © (Photos NR, Jérôme Dutac)



## Loir-et-Cher : plus de 150 œuvres exposées à Chambord

L'exposition **Arborescences**, de l'artiste **Lydie Arickx**, a investi le château de Chambord. Plus de 150 œuvres seront visibles, du 30 mai au 17 octobre, sur le thème de la vie sous toutes ses formes.



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/60b0405de78cbf400a8b479f.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/60b0405de78cbf400a8b479f.jpg)



UNE\_41

## La vie prend forme au château de Chambord



L'artiste Lydie Arickx a investi Chambord avec « Arborescences », exposition sur le thème de la vie sous toutes ses formes. (Photo NR, J. Dutac)

**P** AGE 3 ■





---

LOIR\_ET\_CHERACTUALITE

---

LES BONUSDU WEB

## Idéo. Da Vinci, Darwin, Botticelli et Arickx, tous réunis à Chambord ? En réponse : une vidéo comme

**I**déo. Da Vinci, Darwin, Botticelli et Arickx, tous réunis à Chambord ? En réponse : une vidéo comme avant-goût de l'exposition Arborescences, présentée à Chambord jusqu'au 17 octobre. La plasticienne Ly-

die Arickx y dévoile plus de 150 œuvres élaborées en famille.

>> Ces articles et bien d'autres sur : [www.lanouvellerepublique.fr](http://www.lanouvellerepublique.fr) >> La NR de Loir-et-Cher sur les réseaux

sociaux. Sur Facebook : La Nouvelle République Loir-et-Cher, sur Twitter : ANRBlois et ANRfaitsdivers41 et sur Instagram : Alanr41 ■



## Plus de 150 œuvres exposées à Chambord

L'exposition Arborescences, de l'artiste Lydie Arickx, a investi le château de Chambord. Plus de 150 œuvres seront visibles, du 30 mai au 17 octobre, sur le thème de la vie sous toutes ses formes.

Les visiteurs ont déjà pu la croiser près du château de Chambord. Venue des Landes, l'artiste plasticienne Lydie Arickx est présente depuis un mois pour apporter la touche finale à son exposition.

Intitulée Arborescences, elle est composée de plus de 150 œuvres (dessins, tableaux, sculptures, installations...), dont environ 80 % ont été créées pour l'occasion. Et si certaines sont visibles depuis la réouverture du château, le 19 mai, d'autres sont installées dans des pièces pour l'instant fermées au public. Le suspense ne durera pas longtemps puisque l'exposition sera accessible dans son intégralité à partir de samedi 30 mai, et ce jusqu'au 17 octobre prochain.

### Un travail en famille

Cette dernière, qui a demandé trois ans de travail, a pour but de créer une réflexion autour de la vie et de ses formes, entre minéral, végétal et animal. « C'est une offrande à la vie, à la complexité, à l'humilité, au souffle... », résume Lydie Arickx. La mort n'est pas oubliée « car elle fait partie de la vie », précise Yannick Mercoyrol, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord. Les œuvres présentées sont de natures et de tailles différentes. Certaines sont impressionnantes visuellement, comme Les Origines, huile et bitume sur toile de 4,10 m sur 9,70 m, une reproduction du Printemps de Botticelli de 5,60 x 8,40 m, ou Planétum

II, une sphère de cire, qui pivote sur elle-même et fait penser « à une humanité sous cloche », dixit Yannick Mercoyrol.

Au total, une cinquantaine de matières ont été utilisées pour créer les œuvres, ainsi que différentes technologies. « C'est tout le temps un défi technique, une expérience, une recherche, une quête », abonde Lydie Arickx.

Une artiste qui travaille en famille, puisque son mari, Alex Bianchi, et son fils, César Bianchi, ont participé à la création de cette exposition. « Cela permet une passation directe des idées et des avis », apprécie César.

### Les sculptures d'Adam et Ève déplacées

La réflexion de ces dernières semaines a notamment porté sur l'emplacement des deux sculptures de plus de quatre mètres de hauteur représentant Adam et Ève. Initialement placées de part d'autre du porche du château, elles sont désormais situées à l'ouest de ce dernier, non loin de l'église. Un déménagement, dû, d'après Yannick Mercoyrol, au tournage de la série américaine The Serpent Queen, qui a notamment eu lieu cette semaine, et « avait besoin d'un espace totalement nu devant le château ». Par ailleurs, placer ces sculptures d'arbres dans un environnement végétal « donne un dialogue plus pertinent que devant l'écrasante façade du château ». Yannick Mercoyrol assure également

qu'Adam et Ève n'ont pas été déplacés en raison des commentaires négatifs exprimés sur les réseaux sociaux quant à leur esthétique (NR du 8 avril). De son côté, Lydie Arickx préfère retenir la chance d'avoir pu travailler dans un lieu comme Chambord, « un écrin merveilleux » pour exposer ses créations.



Lydie Arickx (à droite) a travaillé pendant trois ans pour réaliser, en famille, les quelque 150 œuvres de l'exposition.

Sébastien Bussière

Voir également notre vidéosur le site : [www.lanr.fr/videos41](http://www.lanr.fr/videos41)

<https://www.chambord.org/fr/>

Lydie Arickx (à droite) a travaillé pendant trois ans pour réaliser, en famille, les quelque 150 œuvres de l'exposition.

(Photos NR, Jérôme Dutac) ■

par Sébastien Bussière

<https://www.chambord.org/fr/>



## VIDÉO. Da Vinci, Darwin, Botticelli et Arickx, tous réunis à Chambord ?

**Arborescences, c'est l'exposition qui est présentée au château de Chambord du 30 mai au 17 octobre 2021. La plasticienne Lydie Arickx dévoile plus de 150 œuvres élaborées en famille.**

Ses principales sources d'inspiration : Botticelli, Darwin, Da Vinci mais aussi le lieu en lui même !



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/60af-ca45ce817c6c168b4575.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/60af-ca45ce817c6c168b4575.jpg)



## François Pinault étrenne la Bourse de commerce

**Un nouveau musée d'art contemporain, la Bourse de commerce, a ouvert samedi à Paris. Elle abrite la collection du milliardaire François Pinault.**

Le Suisse Urs Fischer, l'Italien Maurizio Cattelan, le plasticien français Bertrand Lavier, l'artiste afro-américain David Hammons... Trente-deux artistes sont exposés depuis samedi au tout nouveau musée de la Bourse de commerce, dans le cœur de la capitale, le quartier des Halles à Paris. Toutes les œuvres sont issues de la foisonnante collection du milliardaire François Pinault, qui va faire de l'ancienne halle au blé son lieu d'exposition privilégié.

Un cylindre de béton sous la coupole La Bourse de commerce va pouvoir accueillir quelques-unes des 10.000 œuvres de près de 380 artistes, amassées des années 1960 à nos jours. Avec comme objectif, « la familiarisation d'un large public avec la création contemporaine », a expliqué le directeur général de Pinault Collection, Jean-Jacques Aillagon, ancien ministre de la Culture. Et pour cette ouverture au plus grand nombre, des portes ouvertes gratuites pour découvrir les 6.800 m<sup>2</sup> d'espace d'exposition.

Si l'exposition est en soi un événement, l'ouverture au public du bâtiment l'est encore plus. Construite à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, cette bâtisse circulaire accueille jusqu'en 1873 une halle au blé, avant d'être réaménagée pour accueillir la Bourse de commerce de Paris. Mariant intérieurement ancien et contemporain, la Bourse de commerce donne un sentiment d'espace et d'harmonie, éclairée par une verrière du 19<sup>e</sup> siècle et des baies donnant sur Paris, de Saint-Eustache au Forum des Halles. L'architecte japonais Tadao Ando, Prix Pritzker d'architecture 1995, a fait couler à l'intérieur un cylindre de béton brut d'un diamètre de 29 m, « une façon de dire qu'il faut cesser d'opposer patrimoine et création contemporaine », explique Jean-Jacques Aillagon. Rien de ce qui existait dans le bâtiment n'a été supprimé, à l'instar des machines de refroidissement des anciennes halles que le visiteur pourra contempler.

en savoir plus

Avec le déconfinement de la culture, il y a embouteillage d'expositions. En voici une sélection.

Anne Imhof au Palais de Tokyo, à Paris . L'artiste plasticienne allemande transfigure le centre d'art contemporain avec l'exposition « Natures Mortes ».

Raoul Dufy au musée de Montmartre, à Paris . Le peintre voyageur livre une version singulière du Paris du début du 20<sup>e</sup> siècle à travers des œuvres de jeunesse méconnues.

Jeff Koons au Mucem, à Marseille (Bouches-du-Rhône) . Le sculpteur américain superstar, célèbre pour

ses œuvres monumentales,

expose vingt œuvres.

Lydie Arickx, au château de Chambord (Loir-et-Cher) . Cette figure de l'expressionnisme français livre peintures

et installations pour « Arborescences »,

une exposition inédite.

« L'amour fou », au musée Sainte-Croix à Poitiers (Vienne). Deux cents œuvres de Picasso, Cocteau, Claudel, Man Ray articulées autour du rapport de l'artiste à l'amour.



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/60a9a3d7868c2425188b47fa.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/60a9a3d7868c2425188b47fa.jpg)

La statue en cire d'Urs Fischer se consumera le temps de l'exposition, rappelant « le caractère périssable des choses ». © (Photo AFP)



## François Pinault étrenne la Bourse de commerce

**Un nouveau musée d'art contemporain, la Bourse de commerce, a ouvert samedi à Paris. Elle abrite la collection du milliardaire François Pinault.**

Le Suisse Urs Fischer, l'Italien Maurizio Cattelan, le plasticien français Bertrand Lavier, l'artiste afro-américain David Hammons... Trente-deux artistes sont exposés depuis samedi au tout nouveau musée de la Bourse de commerce, dans le coeur de la capitale, le quartier des Halles à Paris. Toutes les oeuvres sont issues de la foisonnante collection du milliardaire François Pinault, qui va faire de l'ancienne halle au blé son lieu d'exposition privilégié.

Un cylindre de béton sous la coupole

La Bourse de commerce va pouvoir accueillir quelques-unes des 10.000 oeuvres de près de 380 artistes, amassées des années 1960 à nos jours. Avec comme objectif, « la familiarisation d'un large public avec la création contemporaine », a expliqué le directeur général de Pinault Collection, Jean-Jacques Aillagon, ancien ministre de la Culture. Et pour cette ouverture au plus grand nombre, des portes ouvertes gratuites pour découvrir les 6.800 m d'espace d'exposition.

Si l'exposition est en soi un événement, l'ouverture au public du bâtiment l'est encore plus. Construite à la fin du 18 siècle, cette bâtisse circulaire accueille jusqu'en 1873 une halle au blé, avant d'être réaménagée pour accueillir la Bourse de commerce de Paris. Mariant intérieurement ancien et contemporain, la Bourse de commerce donne un sentiment d'espace et d'harmonie, éclairée par une verrière du 19 siècle et des baies donnant sur Paris, de Saint-Eustache au Forum des Halles. L'architecte japonais Tadao Ando, Prix Pritzker d'architecture 1995, a fait couler à l'intérieur un cylindre de béton brut d'un diamètre de 29 m, « une façon de dire qu'il faut cesser d'opposer patrimoine et création contemporaine », explique Jean-Jacques Aillagon. Rien de ce qui existait dans le bâtiment n'a été supprimé, à l'instar des machines de refroidissement des anciennes halles que le visiteur pourra contempler.

en savoir plus Avec le déconfinement de la culture, il y a embouteillage d'expositions. En voici une sélection.

> Anne Imhof au Palais de Tokyo, à Paris. L'artiste plasticienne allemande transfigure le centre d'art contemporain avec l'exposition « Natures Mortes ».

> Raoul Dufy au musée de Montmartre, à Paris. Le peintre voyageur livre une version singulière du Paris du début du 20 siècle à travers des oeuvres de jeunesse méconnues.

> Jeff Koons au Mucem, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Le sculpteur américain superstar, célèbre pour ses oeuvres monumentales, expose vingt oeuvres.

> Lydie Arickx, au château de Chambord (Loir-et-Cher). Cette figure de l'expressionnisme français livre peintures et installations pour « Arborescences », une exposition inédite.

> « L'amour fou », au musée Sainte-Croix à Poitiers (Vienne). Deux cents oeuvres de Picasso, Cocteau, Claudel, Man Ray articulées autour du rapport de l'artiste à l'amour.



[https://www.centre-presse.fr/images/articles/130x130\\_368660.jpg](https://www.centre-presse.fr/images/articles/130x130_368660.jpg)

La statue en cire d'Urs Fischer se consumera le temps de l'exposition, rappelant « le caractère périssable des choses »..





## EN SAVOIR PLUS

**Avec le déconfinement de la culture, il y a embouteillage d'expositions. En voici une sélection.**

**A**vec le déconfinement de la culture, il y a embouteillage d'expositions. En voici une sélection. > Anne Imhof au Palais de Tokyo, à Paris. L'artiste plasticienne allemande transfigure le centre d'art contemporain avec l'exposition « Natures Mortes ».

> Raoul Dufy au musée de Montmartre, à Paris. Le peintre voyageur livre une version singulière du Paris

du début du 20<sup>e</sup> siècle à travers des œuvres de jeunesse méconnues.

> Jeff Koons au Mucem, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Le sculpteur américain superstar, célèbre pour ses œuvres monumentales, expose vingt œuvres.

> Lydie Arickx, au château de Chambord (Loir-et-Cher). Cette figure de l'expressionnisme français livre peintures

et installations pour « Arborescences »,

une exposition inédite.

> « L'amour fou », au musée Sainte-Croix à Poitiers (Vienne). Deux cents œuvres de Picasso, Cocteau, Claudel, Man Ray articulées autour du rapport de l'artiste à l'amour. ■





## Lydie ARICKX

L'autre landais de Lydie Arickx renseigne sur la genèse d'une œuvre venue de l'intérieur. Son art pariétal habille cet été les espaces Renaissance du château de Chambord.



Lydie Arickx nous a reçus dans son atelier-laboratoire à Angresse au printemps 2020, en pleine préparation de ses Arborescences. Photo : Photos Sébastien Vincent



Ci-contre L'Accouchement de la pensée, 2017, pâte de verre réalisée par Olivier Juteau, 22 x 30 x 17 cm.

Au bout d'un chemin de terre accidenté, un peuple bizarre nous attend sous un ciel couvert. Des colosses en béton, en charbon ou en bronze, droits comme des i, en corolle ou rampants, forment un curieux parc à thème. Ce sont les créatures de Lydie Arickx, ogresse haute comme trois pommes dont les petites mains fortes peignent et sculptent avec ardeur depuis quarante ans. Elle a laissé sa progéniture en plein air,

à la merci du climat océanique, devant le hangar immense qui lui sert d'atelier, foutraque et pourtant accueillant, comme un ventre. Elle n'a qu'à emprunter une allée sinueuse pour s'y rendre, depuis sa jolie maison bâtie au bord d'un lac artificiel : « À notre arrivée, au début des années 1990, c'était un marécage. Nous avons creusé ce point d'eau dans l'ancien lit de l'Adour ». « Nous », c'est elle, son mari, le photographe Alex Bianchi, et leur fils, César, très inventif et ingénieux. Le noyau dur se plaît là, à Angresse, commune sans histoire quelque part entre Dax et Biarritz, dans ce havre de paix de quarante hectares, bouillonnant de vie.

Parmi les pins, les poules et les oies sauvages, Lydie Arickx règne sans partage : sa garde rapprochée est pleine d'attentions, la veillant comme un petit pot de lait sur le feu.

C'est qu'un grand moment se prépare : ses « arborescences » vont bientôt prendre racine à Chambord, dans le palais Renaissance voulu par François I<sup>er</sup>, le plus vaste des châteaux de la Loire. Et il y a tant à faire. Au milieu des machines et des matières brutes – la toile, le béton, le métal, le gravier ou la cendre – le trio phosphore et s'active, comme dans un chaudron en ébullition. « Je ne sais pas faire du copier-coller », se justifie Lydie Arickx, naviguant entre les rayons pleins à craquer où s'entassent déjà trente mille pièces. De sa voix douce qui mue en rire d'en-

fant, elle raconte cet appétit vorace qui jaillit comme une source, abondante, intarissable : « C'est une maladie, je ne peux pas m'en empêcher. Quand je travaille, je peux tout manger très vite, il me faudrait cinquante toiles... À ma naissance, je mesurais 33 cm et pesais 1,7 kg. Les sages-femmes étaient stupéfaites par mes mains : aussi minuscules que celles d'une poupée, elles étaient transparentes.

Je suis née comme ça, pas grand-chose, un petit bout de rien. Ma fureur vient sûrement de là, de cette quasi-impossibilité de vivre ».

**Visions et cauchemars** Il faut la voir, soixante-sept ans plus tard, perchée sur son escabeau comme un lutin sur ses échasses, gantée de latex et enveloppée dans une casaque de chirurgien maculée de taches – son uniforme – ses cheveux blancs, courts, presque ras, cachés sous un bonnet en tissu que seule sa paire de lunettes, deux larges ronds rouges suspendus à une barre jaune fluo, retient. Son regard noisette, toujours espiègle, sonde les méandres des Origines, fresque de quatre mètres sur dix peinte à l'huile et au bitume, superposant une danse macabre au lacis utérin. La scène, une mini-portion devant un rouleau de toile géante, vaut à elle seule le détour. Ce rapport d'échelle est parlant : Lydie voit dans l'inversion proportionnelle une contradiction propre à sa dyslexie sévère, cette « maladresse » dénuée de logique, générant « des

formes nées de contre-formes ». L'agent irritant serait donc chez Arickx provocateur : « Ce sont des visions qui me précipitent à l'atelier. J'embrasse un tas d'informations en même temps, une sorte de malformation visuelle sûrement due à ma dyslexie qui me tient en permanence en état d'alerte ».



Ci-contre On devine l'artiste aux couleurs de son diptyque de quatre mètres de hauteur, *La Vie nue*, et posant derrière *La Fève*, une sculpture en résine de plus de trois mètres de longueur.



Ci-dessous Les créatures de Lydie Arickx prennent vie dans son antre landais.

L'autodidacte remarquée par Topor alors qu'elle étudiait sans conviction les arts graphiques à l'école Pennin ghen serait-elle sujette aux cauchemars ? C'est du moins ce que portent à croire les curiosités peuplant son atelier-laboratoire, moitié usine, moitié muséum d'histoire naturelle. Exemples : une *Résurrection* en résine, squelette étendu les bras par-dessus la tête, cambré, comme en proie à une intense convulsion. Un *Planetum* en cire, boule compacte de chairs et d'os, pareille à un charnier fait sphère. Un *Chemin de croix* en ferrite magnétique, calvaire recouvert d'un tapis de mousse anthracite. Une *Fève* gigantesque en résine polyester et céramique, haricot vert dont la gousse renferme, en guise de graines, quatre fœtus humains. Une fécondation in vitro, duo de poumons

en résine au creux desquels pousse une plante, nourrie par un gel saturé de sels minéraux... Le reste est à l'avenant.



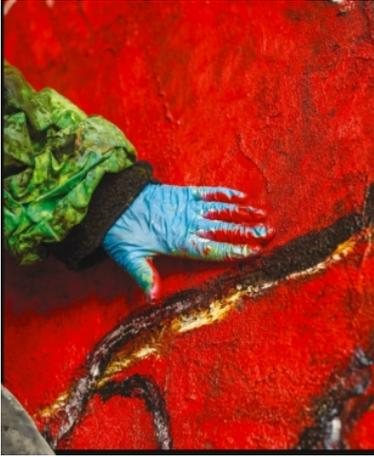
Ci-dessous *Les Origines*, 2020, huile et bitume sur toile, 410 x 970 cm ©ALEX BIANCHI. Ci-contre *Résurrection*, 2019, résine, 109 x 250 x 80 cm ©ALEX BIANCHI.

**L'expression du vivant** Mais pas d'inquiétude, la fusion des règnes végétal, animal, et minéral est courante chez Arickx, dont la portée mutante, enfantée sans douleur dans les hurlements de la musique métal qu'elle écoute à fond, n'a rien de morbide. Au contraire, elle est l'expression directe du vivant, ce magma que l'artiste, proche du généticien Axel Kahn et du chercheur Jean-Claude Ameisen, « capture » et « autopsie » à la fois. L'anatomie n'a aucun secret pour elle depuis qu'en 1987, le décès de son père l'incite à dessiner, à la faculté de médecine, des macchabées, et à l'hôpital Trousseau, des nouveau-nés. Le cycle de la vie, du début à la fin, est le sujet traité par la centaine d'œuvres, à peu près toutes nouvelles, proliférant autour de l'escalier à double révolution de Chambord, grimant en hélice comme une chaîne ADN monumentale. L'arborescence en est la matrice : « C'est un rhizome, le schéma libre de la circulation des émotions. Quand j'ai vu Chambord, j'ai songé à l'infiniment petit et à l'infiniment grand, au neurone qui est en soi une planète logée à l'intérieur du corps, à la dimension démultipliée du vivant ». Ici, tout germe, tout pousse, tout gît, et en *Grandeur nature*, comme l'annonce ce diptyque figurant, à l'huile et aux pigments sur toile émeri, un solide tronc prune irriguant, par capillarité, une paroi jaune chartreuse. Le mot n'est pas employé au hasard tant la manière d'Arickx, fascinée par les

fresques de la grotte Chauvet, qu'elle a visitée et fait mouler, tient du pariétal. Dans les profondeurs de sa caverne landaise, le mystère de la création s'accomplit. Sur les emprunts préhistoriques se greffe un essaim de références : Bosch, Rubens, Greco, Goya, Courbet, Ensor, Rebeyrolle... Ce dialogue passé-présent est un terrain fertile : à Chambord, le Printemps de Botticelli, tempera allégorique, lui inspire une performance, ce spectacle vivant (lui aussi) qu'elle se plaît à donner le temps d'une exposition à La Piscine de Roubaix, au Réfectoire des Cordeliers, à la Conciergerie ou au château de Biron. Adeptes des métamorphoses, Lydie Arickx ressemble à son Arbre bronchique, d'ailleurs aussi haut qu'elle (un mètre cinquante), dont l'écorce calcinée bourgeonne en coraux « rouge aorte ». Tout comme son atelier, arche béante battue par les vents, est à son image : la nature y reprend toujours ses droits. ■



Ci-contre Lydie Arickx est bien souvent juchée sur son escabeau pour peaufiner ses créations monumentales.



À droite L'artiste travaillant sur un détail de son œuvre monumentale Les Origines, présentée cet été au château de Chambord.



*par Virginie Huet*

### 3 ŒUVRES PHARES DE LYDIE ARICKX



Fresque pour le hall de l'hôpital Paul-Brousse, Vil-lejuif, 1993, 3,5 x 30 m ©ALEX BIANCHI.



Job, 2003-2009, encre, mine de plomb sur papier Ingres, 42 x 29,7 cm ©ALEX BIANCHI.



Planetum, 2020-2021, cire, Ø100 cm ©ALEX BIANCHI.

### À VOIR

HH L'EXPOSITION « ARBORESCENCES », au château de Chambord, 41250 Chambord, 02 54 50 40 00, [www.chambord.org](http://www.chambord.org) du 30 mai au 17 octobre. - L'EXPOSITION PERSONNELLE DE LYDIE ARICKX à la galerie Capazza, 1, rue des Faubourgs, 18330 Nançay, 02 48 51 80 22, [www.galerie-capazza.com](http://www.galerie-capazza.com) du 24 juillet au 26 septembre. - LE SITE INTERNET de l'artiste : [www.lydiearickx.com](http://www.lydiearickx.com)

À SAVOIR

LYDIE ARICKX EST REPRÉSENTÉE par Loo & Lou Gallery, 20, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris, 01 42 74 03 97, [looandlougallery.com](http://looandlougallery.com)

À LIRE LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, coédité par le Domaine national de Chambord et In Fine éd.d'art, avec des textes de Y. Mercoyrol, Y. Michaud, O. Kaepelin, M.Darrieussecq, P. Grainville, P. Bélaval, T. Delcourt et J. Bonhoure (160 pp., 190 ill., 35 €).



## Carrières de Lumières, château de Chambord, musée des Beaux-Arts d'Angers : la culture se déconfiner aux quatre coins de la France

**Les lieux de la culture ont enfin rouvert. Une joie immense pour les acteurs du secteur et pour les Français qui n'ont pas boudé leur plaisir en venant dès l'ouverture des sites. De Chambord à Arles, en passant par l'Ardèche et la Provence, tour de France non exhaustif des réouvertures en régions.**

Article rédigé par

Corentin Mirallés franceinfo Culture

Aux quatre coins de la France, les acteurs culturels se réjouissent enfin. Après six mois de fermeture, tous les lieux de culture ont pu rouvrir en respectant évidemment jauges, distanciations physiques et mesures sanitaires. Pas de quoi décourager les visiteurs, qui étaient nombreux en ce premier jour.

Chambord, plus grand château de la Loire, retrouve ses visiteurs

Du haut de ses 500 ans, le château de Chambord n'avait certainement jamais connu pareille crise. Couloirs déserts, jardins sans visiteurs, écuries sans cavaliers, le plus grand des châteaux de la Loire retrouve enfin son public.

Et ce pour le plus grand bonheur de Jean d'Haussonville, directeur du domaine : “ On est rassurés de rouvrir, on est rassurés de voir les visiteurs retrouver le chemin de Chambord. On a besoin de nos visiteurs pour faire vivre le château et puis notre métier c'est un métier d'accueil donc quand on n'a pas de public, on est un petit peu comme des musiciens qui n'auraient ni orchestre, ni public pour jouer. ”

L'attente pour visiter le domaine, classé monument historique, était grande : “ C'est parfait, ça fait du bien de revoir un petit peu des espaces qu'on avait plus l'habitude de visiter ”, explique une touriste. D'autres personnes, originaires de région parisienne, sont ici par un heureux hasard : “ On est venus comme ça par hasard et puis on savait que le 19 c'était la réouverture donc on est arrivés ici et c'est très bien. ”

Et puis les contraintes de distanciation liées aux mesures sanitaires n'ont pas que du mauvais, précise un visiteur : “ On n'est pas nombreux, on peut prendre plus de temps. Et on voit que tout le monde est content de pouvoir rebouger un petit peu et de pouvoir revenir à des sorties comme ça. ”

En plus des habituelles visites du potager et du vignoble ou des promenades à cheval et en calèche sur un domaine aussi grand que la ville de Paris, le château de Chambord a réservé deux surprises à ses visiteurs : un spectacle équestre retraçant la vie de François 1er et l'exposition Arborescences de la célèbre artiste contemporaine Lydie Arickx.

En Provence, direction le musée Arlaten et les Carrières de Lumière

Ce mercredi 19 mai, la réouverture du musée Arlaten à Arles a une saveur toute particulière. Celui-ci n'est pas fermé depuis octobre mais depuis... onze ans. Décidés en 2009, les importants travaux de restauration sont enfin terminés : “ Depuis quatre ans que je suis à Arles, je l'attendais avec impatience donc c'est pour ça que je suis là dès le premier jour et c'est extraordinaire ”, jubile une visiteuse. Ce musée ethnographique de Provence, construit au 20e siècle sur un forum romain classé à l'Unesco, a revu toute sa muséographie en l'adaptant au 21e siècle. Il s'est aussi doté d'un joli escalier suspendu en verre et en acier, décoré par Christian Lacroix.

Un peu plus au nord, aux Baux-de-Provence, les Carrières de Lumières ont elles aussi rouvert leurs portes avec une exposition consacrée au peintre aixois Paul Cézanne.

Considéré comme une salle de spectacle, le lieu ne peut accueillir que 35% de sa capacité habituelle. Qu'à cela ne tienne, les premiers visiteurs étaient au rendez-vous dès l'ouverture pour être sûrs d'avoir une place : “ Nous sommes très contents d'être là parce que nous aimons beaucoup Cézanne. Nous avons vu pas mal de ses tableaux à Paris et en Russie et là on est très très contents de pouvoir les voir sous une autre présentation ”, explique une touriste.

Une réouvertue en fanfare pour la grotte Chauvet

Six mois de fermeture valaient bien une inauguration en grande pompe pour la grotte Chauvet. Les représentants du département de l'Ardèche et de la région Auvergne-Rhône-Alpes étaient présents aux côtés des différents acteurs du site, silex à la main pour couper le ruban. Les visiteurs étaient sur les starting-block, prêts à franchir les portes : “ On attendait la réouverture avec impatience et on est là. Et on est les premiers à visiter la grotte pour sa réouverture ”, se réjouissent deux amies venues dès 9h. Une joie que se communiquent toutes les personnes présentes sur le site : “ Ça fait vraiment plaisir de les revoir. Ça fait chaud au cœur de voir que dès le début, un mercredi matin à 9h, vous êtes là. Ça fait plaisir ”, confie un peu ému, un guide aux visiteurs du jour.

Peintures rupestres, reconstitutions d'animaux et d'homo-sapiens vivant à l'époque préhistorique et un magnifique belvédère pour une vue imprenable sur l'Ardèche : tous sont désormais accessibles au public, qui semble conquis : “ C'est vraiment stupéfiant, c'est hors du temps ”, dit l'un. Quand un autre touriste détaille : “ C'est fantastique, on ne s'attend pas à voir de si belles choses et on se croirait vraiment dans la vraie grotte Chauvet. ”

Pour cette réouverture, 310 personnes ont réservé une visite, pour une jauge limitée à 8m<sup>2</sup> par personne. Un visiteur confesse même avoir posé des congés spécialement pour l'événement : “ Je suis très content de pouvoir enfin prendre des éléments de culture pendant mes congés parce que j'ai calé mes congés en rapport avec l'ouverture des musées. ”

Une abbaye revisitée à Fontevraud et un bond de 15 millions d'années dans le passé à Angers

Pendant ces deux dernières années, l'abbaye royale de Fontevraud a subi une

profonde transformation. Au cours des siècles, le lieu classé monument historique, a été tour à tour prison, salle de spectacle, centre culturel... Mais c'est la première fois que ses écuries deviennent un musée d'art moderne. “ Je suis fontevriste donc on a suivi tous les travaux, témoigne une visiteuse. Et puis ça a failli ouvrir mais les confinements l'ont empêché. Donc ce matin, on était levés de bonne heure. ”

Sur trois étages, près de 500 œuvres sont exposées avec comme pièce maîtresse un autoportrait de Toulouse-Lautrec. “ C'est magnifique. Le mélange des œuvres de toutes sortes, de toutes provenances... Là-bas, il y a des dialogues entre deux statuettes. C'est extraordinaire ”, s'exalte un amateur d'art.

À Angers, le musée des Beaux-Arts, lui, n'est pas nouveau. Mais pour son grand retour, il propose une exposition temporaire originale en plongeant les curieux 15 millions d'années en arrière. Une époque où l'Anjou était recouvert par la mer des Faluns. Cette eau, riche en débris coquilliers, a laissé en souvenir de très nombreux fossiles exposés au musée des Beaux-Arts. Avec une jauge maximale de 300 personnes en même temps, le musée espère faire le plein dès ce week-end et pour attirer les visiteurs, l'entrée sera gratuite jusqu'au 1er juillet.



<https://www.francetvinfo.fr/pictures/7YqsoQOGWSaNOwWFda6J3Rwl8Z4/1500x843/2021/05/20/phpau1tR7.jpg>

Le château de Chambord, le plus vaste des châteaux de la Loire, a rouvert ses portes. (France 3 Orléans)

[https://www.francetvinfo.fr/pictures/Fk2X-K8TfeGoBYmoDeVeDA3LqPs/0x0:1920x1080/944x531/filters:format\(webp\)/2021/05/20/phpau1tR7.jpg](https://www.francetvinfo.fr/pictures/Fk2X-K8TfeGoBYmoDeVeDA3LqPs/0x0:1920x1080/944x531/filters:format(webp)/2021/05/20/phpau1tR7.jpg)

[https://www.francetvinfo.fr/pictures/Fk2X-K8TfeGoBYmoDeVeDA3LqPs/0x0:1920x1080/944x531/filters:format\(webp\)/2021/05/20/phpau1tR7.jpg](https://www.francetvinfo.fr/pictures/Fk2X-K8TfeGoBYmoDeVeDA3LqPs/0x0:1920x1080/944x531/filters:format(webp)/2021/05/20/phpau1tR7.jpg)

*par Corentin Mirallés*



## Loir-et-Cher : la vie de château prête à reprendre

**Les châteaux de la Loire rouvrent leurs portes dès le 19 mai, en extérieur et en intérieur. Tour d'horizon non exhaustif.**

Ils sont prêts. Les domaines ouvrent bientôt en extérieur, et en intérieur dans une limite de 8 m<sup>2</sup> par personne. À cette occasion, certains d'entre eux présentent de nouvelles expériences de visite, en plus de celles déjà proposées. Zoom sur la vie de château qui va reprendre son cours à partir du 19 mai en Loir-et-Cher.

De nouvelles activités mais toujours de l'incertitude Au château de Blois , on évoque la fin mai comme « une période test, de transition » et pour cela, deux nouvelles expositions seront visibles dès la réouverture. L'une, « Un château sans/100 clichés », propose des photos étonnantes du château pour le découvrir sous un autre angle. La seconde, « Made in Japan. La Grande Odalisque de Martial Raysse », fait entrer le pop art entre ses murs. Mais au château de Blois, on « reste prudents », explique Aurélie Foucault, directrice du développement touristique : « À Noël, nous avons investi beaucoup dans des décorations et finalement nous n'avions pas pu rouvrir ».

En juillet, le festival son et lumière du château de Blois reprendrait dès le 1er juillet, après la levée annoncée du couvre-feu.

La prudence est aussi de mise au château des énigmes à Fréteval , le parcours de 28 énigmes, nouveau depuis l'an passé, n'a pas été modifié pour cette nouvelle saison. « Le parcours de jeu et l'escape game restent les mêmes pour la réouverture. Nous ne nous sommes pas engagés sur de nouvelles choses, car il y avait beaucoup d'incertitudes », précise Laurent Guerre Grenton, gérant du site.

Au sud de la Loire, c'est Tintin qui fait son grand retour le 19 mai, avec la réouverture du château de Cheverny . Le personnage de BD prendra place prochainement dans la boutique anciennement dédiée à l'artisanat : « Des travaux sont réalisés pour accueillir à la fois une boutique (déjà présente sur place) ainsi qu'un espace cinématographique », annonce Constance de Vibraye, propriétaire du site.

C'est aussi au château de Cheverny que le vin sera à l'honneur les 26 et 27 juin. Après deux dates reportées, le Salon des vins devrait revenir cette année pour une deuxième édition.

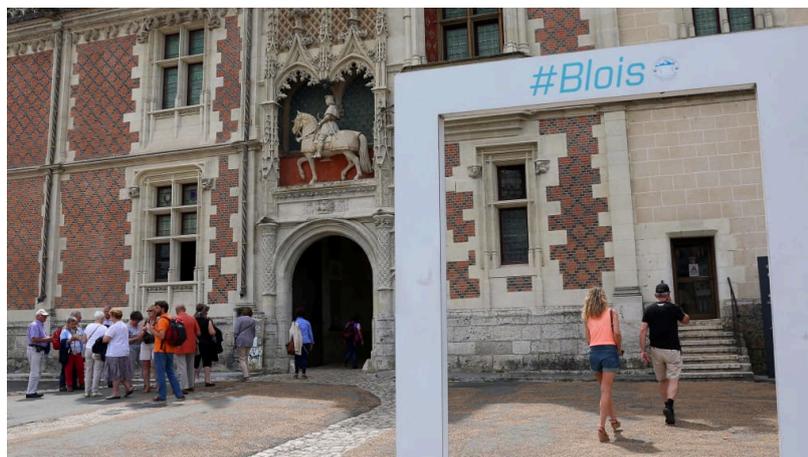
Un tourisme familial

Chambord mise quant à lui sur l'extérieur, avec notamment l'extension du « carnet de Cassandre la salamandre » - une activité pour les enfants - dans les jardins à la française. Des visites guidées seront également proposées dans les potagers, une première en extérieur. Dès le 30 mai, Chambord accueille éga-

lement une exposition de l'artiste Lydie Arickx, « Arborescences : un hymne à la vie » selon les organisateurs. Orienté vers son jardin-potager, le château va inaugurer une nouvelle boutique mettant en avant le circuit court, où seront vendus « les légumes du jardin » annonce Cécilie de Saint Venant, directrice de communication du domaine. Avec toutes ces activités, l'envie est de prôner un « tourisme familial »

Beaugard fête le livre le 18 juin dès 17 h 30, avec une conférence de la journaliste Eugénie Bastié sur les intellectuels français.

Au château de Selles-sur-Cher – qui rouvre ses portes le 2 juin – on prépare la fête médiévale organisée les 12 et 13 juin. Si la préfecture a donné le feu vert en début de semaine, c'est « sous réserve d'annulation » en fonction de la situation sanitaire, explique Denis Chuit, directeur de communication du château. À Selles-sur-Cher, on tend au « redéveloppement » du château, avec une saison « pleine d'événements ». Là aussi, on souhaite mettre en avant « une synergie avec d'autres acteurs locaux », explique Denis Chuit. Le but ? Plaire « au grand public » Pari gagnant ? Réponse le 19 mai, date que beaucoup attendent avec impatience.



[https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t\\_1020w/609dc829b63827495d8b45c6.jpg](https://images.lanouvellerepublique.fr/image/upload/t_1020w/609dc829b63827495d8b45c6.jpg)

Au château de Blois, comme ailleurs, on attend la réouverture avec impatience mais aussi prudence face aux incertitudes. © (Photo archives NR)





LOIR\_ET\_CHERACTUALITE

## La vie de château reprend en Loir-et-Cher

Les châteaux de la Loire rouvrent leurs portes dès le 19 mai, en extérieur et en intérieur. Tour d'horizon non exhaustif.

Ils sont prêts. Les domaines ouvrent bientôt en extérieur, et en intérieur dans une limite de 8 m<sup>2</sup> par personne. À cette occasion, certains d'entre eux présentent de nouvelles expériences de visite, en plus de celles déjà proposées. Zoom sur la vie de château qui va reprendre son cours à partir du 19 mai en Loir-et-Cher.

### De nouvelles activités mais toujours de l'incertitude

Au château de Blois, on évoque la fin mai comme « une période test, de transition » et pour cela, deux nouvelles expositions seront visibles dès la réouverture. L'une, « Un château sans/100 clichés », propose des photos étonnantes du château pour le découvrir sous un autre angle. La seconde, « Made in Japan. La Grande Odalisque de Martial Raysse », fait entrer le pop art entre ses murs. Mais au château de Blois, on « reste prudents », explique Aurélie Foucault, directrice du développement touristique : « À Noël, nous avons investi beaucoup dans des décorations et finalement nous n'avions pas pu rouvrir ». En juillet, le festival son et lumière du château de Blois reprendrait dès le 1<sup>er</sup> juillet, après la levée annoncée du couvre-feu.

La prudence est aussi de mise au château des énigmes à Fréteval, le parcours de 28 énigmes, nouveau depuis l'an passé, n'a pas été modifié pour cette nouvelle saison. « Le parcours

de jeu et l'échappée game restent les mêmes pour la réouverture. Nous ne nous sommes pas engagés sur de nouvelles choses, car il y avait beaucoup d'incertitudes », précise Laurent Guerre Grenton, gérant du site.

Au sud de la Loire, c'est Tintin qui fait son grand retour le 19 mai, avec la réouverture du château de Cheverny. Le personnage de BD prendra place prochainement dans la boutique anciennement dédiée à l'artisanat : « Des travaux sont réalisés pour accueillir à la fois une boutique (déjà présente sur place) ainsi qu'un espace cinématographique », annonce Constance de Vibraye, propriétaire du site.

C'est aussi au château de Cheverny que le vin sera à l'honneur les 26 et 27 juin. Après deux dates reportées, le Salon des vins devrait revenir cette année pour une deuxième édition.

### Un tourisme familial

Chambord mise quant à lui sur l'extérieur, avec notamment l'extension du « carnet de Cassandra la salamandre » - une activité pour les enfants - dans les jardins à la française. Des visites guidées seront également proposées dans les potagers, une première en extérieur. Dès le 30 mai, Chambord accueille également une exposition de l'artiste Lydie Arickx, « Arborecences : un hymne à la vie » selon les organisateurs. Orienté vers son jardin-potager, le château va inaugurer une nouvelle boutique mettant en avant le circuit court, où

seront vendus « les légumes du jardin » annonce Cécilie de Saint Venant, directrice de communication du domaine. Avec toutes ces activités, l'envie est de prôner un « tourisme familial ». Beaugard fête le livre le 18 juin dès 17 h 30, avec une conférence de la journaliste Eugénie Bastié sur les intellectuels français.

Au château de Selles-sur-Cher - qui rouvre ses portes le 2 juin - on prépare la fête médiévale organisée les 12 et 13 juin. Si la préfecture a donné le feu vert en début de semaine, c'est « sous réserve d'annulation » en fonction de la situation sanitaire, explique Denis Chuit, directeur de communication du château. À Selles-sur-Cher, on tend au « redéveloppement » du château, avec une saison « pleine d'événements ». Là aussi, on souhaite mettre en avant « une synergie avec d'autres acteurs locaux », explique Denis Chuit. Le but ? Plaire « au grand public ». Pari gagnant ? Réponse le 19 mai, date que beaucoup attendent avec impatience.



Au château de Blois, comme ailleurs, on attend la réouverture avec impatience mais aussi prudence face aux incertitudes.

Mathilde Danion

Au château de Blois, comme ailleurs, on attend la réouverture avec impatience mais aussi prudence face aux incertitudes.

